

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOSTRE TEMPS,

Et le dessein que l'on avoit de soûlever en France les Mécontens des Calvinistes.

Par M. BRUEYS *de Montpelier.*

TOME PREMIER.

Seconde Edition.



A MONTPELIER,
Chez JEAN MARTEL, Imprimeur ordinaire du Roy, des Etats Generaux de la Province, de Languedoc, & de la Ville.

M. DCC. IX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.

LA fin que se proposent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public, est ou de plaire, ou d'instruire : c'est pourquoi les Ecrits les mieux reçûs de tout le monde sont ceux qui plaisent, & qui instruisent en même-tems.

Je puis esperer que celui-ci sera de ces derniers, par la seule richesse du sujet que j'ai eu en main ; sans que j'ose présumer d'y avoir

la verite, & à ne di
ce qui eſt general
ſçû dans les Lieux
ſont paſſées les choſ
je raconté.

La nouveauté des
mens qu'on y verra,
ſans doute aux Le
puiſque je puis bi
aſſurer qu'ils n'ont
rien lû, ni oüy dire
blable.

traite, lui donne de la variété, & anoblit par de grands ſpectacles, l'Hiſtoire que je donne au Public.

Et les réflexions qu'on ne pourra s'empêcher de faire, en y voyant de quelle maniére Dieu confond les projets des Impies, inſtruiront ſans doute mes Lecteurs, & les obligeront à tomber naturellement eux-mêmes dans les ſentimens que je voudrois leur inſpirer.

Cependant, comme c'eſt en vain que l'on écrit, ſi on n'eſt lû par ceux à qui l'on ſouhaiteroit d'être uti-

ne foy, j'aurois lieu de cr
dre d'avoir travaillé in
ement pour eux, parce
e sçai qu'ils ne lisent p
es Livres où ils s'imagin
que leur Religion est i
eessée, si je n'avois à
declarer qu'il ne s'agit p
de leur croyance dans
Ouvrage. Dieu leur ir
rera, quand il lui pla

pour l'Etat & pour la Patrie.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait parmi eux, qui, quelques zélez qu'ils ſoient pour le Calviniſme, ne laiſſent pas d'eſtre auſſi bons Serviteurs du Roy, que le ſçauroient être les Anciens-Catholiques ; & qui, en rendant à Dieu, en leur maniére, ce qu'ils croyent lui devoir rendre, rendent auſſi à Céſar ce qui appartient à Céſar.

Mais on ne ſçauroit diſſimuler, qu'il y en a quelques-uns, dont le zéle aveugle & ſans connoiſſance, ne diſtingue pas aſſez ce

là, à qui les réflexions q
fera en lisant cet Ecrit,
vent être utiles.

Afin donc que tous
Nouveaux-Catholiqu
dans quelques sentim
qu'ils puissent être, li
cet Ouvrage, si bon
semble, je leur déclare
core une fois, que je
traite aucune question

Convertis qui avoient re-nié leur Religion devant les Hommes, mon dessein n'est point d'imputer leurs folies, leurs sacriléges, & leurs revoltes à leur Reli-gion, ni à tous ceux qui n'ont pû encore se conver-tir sincérement ; mais à ceux-là seulement, qui ont été assés fols ou assés scé-lerats, pour tomber dans ses Extravagances, ou pour commettre les atten-tats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je sçai que dans l'Ou-vrage de la réunion, com-me dans celui de la voca-

tion à l'Egliſe, il y a eu beaucoup d'Appellez, & peu d'Elûs; mais je ſçai auſſi, que quelque ſecret penchant qu'ayent conſervé pour leur Religion les honnêtes gens des Calviniſtes, il eſt certain, que ceux qui ſont tant-ſoit-peu inſtruits des Loix du Chriſtianiſme, ſe contenteront ſeulement de faire des vœux

né & du Vivarez.

Je ne doute pas même que ceux, qui, par un faux zéle, pourroient être encore dans des dispositions contraires, ne se rangent au sentiment des plus raisonnables & des plus moderez, quand ils verront par cette Histoire, que de l'autre côté il n'y a eu que des Visionnaires ou des Factieux; c'est-à-dire, les plus imbéciles & les plus méchans de leur parti.

Au reste, si tout ce qu'il y a de gens de bon sens parmi eux, soit en France, soit dans les Païs étran-

tisme. J'ai toute l'e
qu'on doit avoir pou
prit, le sçavoir & l'élo
ce de ce Ministre; &
rois souhaité qu'il ne
point donné occasion
véler ici certaines
qui pourroient ne lui
pas agréables: mais s'i
considerer que je n'a
rien de moy-même
je rapporte par tou

que je ne fais qu'en tirer des conſequences qui ſautent aux yeux, & qu'on ne peut s'empêcher de voir; certainement il auroit tort de s'en plaindre : en tout cas, s'il s'aviſoit de s'en fâcher contre moy, ſa colére seroit à-peu-prés ſemblable à celle d'un Homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le repréſenteroit au naturel.

J'avoüe qu'en parlant de lui, je me ſuis ſervi de certains termes que j'aurois voulu éviter ſi j'en avois ſçû d'autres; mais en vérité ce n'eſt point ma fau-

narquoit-il ſi claireme
z en tant d'endroits de
ivre, le deſſein qu'il a
le ſoûlever les Calvini
nécontens; s'il ne vou
oint qu'il fût permis d
emarquer? C'eſt l'Ecrit
ainte qui m'a appris à
eller *Faux-Prophétes*, c
ui font de fauſſes Prop
es; & *Séducteurs*, c

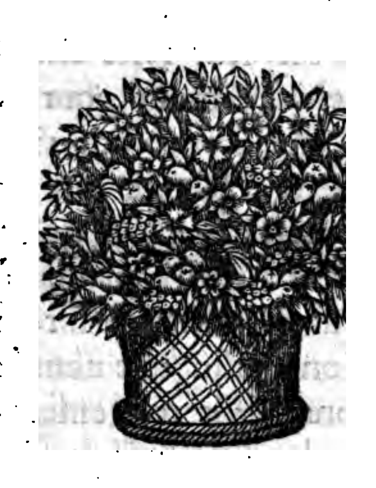
rité, en parlant le langage de J. C. & de ses Apôtres.

Je dois avertir le Lecteur, que je n'ai pû me dispenser de toucher ici, en passant, quelque chose des derniéres révolutions de l'Angleterre ; parceque ceux qui avoient suscité les Fanatiques, s'étoient proposez d'exciter en France une Guerre civile, pour favoriser les projets des Puissances étrangéres unies contre nous. Ainsi je n'ai pû éviter de parler aussi, en même-tems, du Prince que les Protestans de l'Europe avoient mis à la tête de leur

prendre la peine d'exa
ner ce que je dis de
Prince, on verra que
ne parle que de ses
seins & de ses actions
que je ne sors jamais
respect qui est dû à
Personne de son rang,
qui meriteroit peut-être
Eloges que nos Enne
lui donnent, s'il avoit

la plus injuſte qui fut jamais.

J'eſpére donc que les plus prévenus en faveur du Calviniſme & de ſes Protecteurs, s'il leur reſte encore quelque amour pour la verité, ne trouveront rien dans cette Hiſtoire qui les puiſſe éfaroucher ; & qu'en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer ſur la Religion, afin que nous le puiſſions ſervir tous enſemble quelque jour en unité d'eſprit & de foy, il nous fera cependant la grace de demeurer unis dans la ſoûmiſſion & dans l'obéïſſance



AVIS
DE L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

CE Livre doit être le premier Tome de l'Histoire du Fanatisme de nôtre tems, puisqu'il en contient le commencement : il fut composé & imprimé à Paris en 1692 : mais comme il ne s'en trouve plus de la premiere Edition, & que plusieurs Personnes me le demandoient dans le tems que j'imprimois la suite de cette Histoire, j'ai crû que je ferois plaisir au Public de lui en donner cette seconde

sa fin.

L'Auteur de cette l
re avoit fait dessein d
re imprimer à la fin d
que Tome, les Piéces
catives des faits qu'i
porte : mais il a été c
lé d'épargner au Pul
fatigue de cette lecture
de s'épargner à soy-mên
à ceux qui acheteroi

La raiſon de ceux qui lui ont donné ce conſeil, a été, que cette Hiſtoire, ne contenant que des faits que l'on vient de voir au milieu de ce Royaume, & qui ont été rendus publics par le ſoûlevement des Peuples, les châtimens des Coupables, & les exécutions militaires, il étoit inutile de rapporter des Actes, pour prouver des choſes qui ſont à préſent connuës de tout le monde, & que c'eſt tout ce que l'on pourroit faire, ſi on racontoit des événemens qui ſe fuſſent paſſez depuis long-tems, & dans des Païs éloignez.

persuader ces gens-là,
été bon d'inserer ici ce
ces. On répond, que
convaincre quelques l
les, il n'est pas juste
menter cette Edition,
faire acheter au Publ
amas inutile d'Actes
ciaires, qu'un Historie
toûjours dispensé de r
ter, lorsqu'il écrit c
s'est passé de son tem



HISTOIRE DU FANATISME DE NOSTRE TEMPS.

LIVRE PREMIER.

IL est constant que, depuis le mois de Juin de l'année 1688, jusqu'à la fin de Fevrier de l'année suivante, il s'éleva dans le Dauphiné, & ensuite dans le Vivarez, cinq ou six cent Religionaires de l'un & de l'autre sexe, qui se van-

qui traînoient aprés
Populace, & commenç
former en divers Lieux d
ſemblées trés-nombreuſ
ajouſtoient foy à leurs r
On auroit de la p
croire ce que j'ai fait
d'en raconter, ſi les
que j'ai à dire, ne s'
fraîchement paſſées à
de toute la France, &
executions militaires, l
ſons, & les châtimens
quels on fut obligé
recours pour arreſter l

te Hiſtoire des Arreſts, des Ordonnances, des Procés-verbaux, & des autres Actes judiciaires, qui rendent authentiques les faits que j'y expoſe; ce ſont des preuves que la Poſterité trouvera dans les Archives où elles ſont gardées, mais dont n'ont que faire ceux qui ont vû de leurs propres yeux ce que je raconte, ou qui ont pour garant de la verité la depoſition de deux grandes Provinces.

Je ne croi pas que ceux des Nouveaux-Catholiques qui conſervent encore en ſecret le plus d'attachement pour le Schiſme qu'ils ont abjuré, ne me permettent ici de donner aujourd'hui à ces malheureux le nom de *Faux-Prophetes*. On ſouffre que des perſonnes prevenuës ſe laiſſent d'abord aiſe-

ment ſeduire en faveur de ce qui peut flater leurs eſperances ; & l'on n'a pas été ſurpris de voir tant de gens ajouſter foy aux Propheties de M. Jurieu, & aux extravagances de nos Fanatiques, tandis que ce qu'ils prédiſoient étoit encore caché dans l'avenir.

Mais à préſent que le tems & les évenemens ont fait voir la fauſſeté de leurs predic-

[redacted]

de detromper ceux qui s'estoient laissez surprendre trop legerement aux chimeres de leurs Grands-Prophetes Dumoulin & Jurieu, & aux songes de leurs Petits-Prophetes-Dormans du Dauphiné & du Vivarez. Je sçai que les plus sensez des Calvinistes n'y ont jamais ajousté foy, & je me persuade qu'il n'y a presentement aucune personne raisonnable dans ce Royaume, ni dans les Païs étrangers, sans excepter M. Jurieu lui-même; qui, considerant les avantages que la France remporte encore à présent tous les jours contre la Ligue des Protestans, ne soit entierement desabusé de ces ridicules Propheties.

Mon dessein est seulement de faire part au Public de ce qui s'est passé de remarquable

[redacted]

ſur ce ſujet, & de faire voir que ce n'eſt point le hazard qui a ſuſcité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois, en ſi peu de tems, & dans les Lieux où ils ont parû; mais que c'eſt un Projet premedité, formé dans les Païs étrangers, par les plus factieux des Religionnaires fugitifs, & executé dans les Provinces qu'ils avoient choiſies, comme les

[redacted]

ne à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur; & pour découvrir la source du Fanatisme, il est à propos d'examiner ici la conduite de ceux qui estoient à la teste du Parti Protestant, quelques années avant l'apparition de nos Faux Prophetes.

En l'année 1683, leurs Ministres, & les Chefs de leurs Consistoires, considerant la Paix glorieuse que le Roi avoit donnée à l'Europe, après les grandes Victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & se douterent bien qu'un Monarque, dont la Puissance n'avoit plus rien alors à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ses Sujets Catholiques.

En effet, l'Interdiction de leurs Exercices publics, les

[redacted]

Temples, qu'ils voyoient tomber de tous coſtez; les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance, que leurs Peres avoiènt arrachez dans les tems des troubles, leur firent ouvertement connoiſtre qu'on ne les menageoit plus, & que le grand Ouvrage de leur réunion à l'Egliſe, auquel on travailloit ſecrete-

[redacted]

Christianisme, furent d'avis d'obéïr, & de ceder aux tems; ils firent même tout ce qu'ils purent pour le persuader aux autres, en leur representant, qu'il ne s'agissoit point de leur Confession de Foy, ni du Decalogue, qui étoient les seuls cas dans lesquels il falloit plustost obéïr à Dieu qu'aux Hommes; qu'il étoit seulement question de leurs exercices publics, & de leurs assemblées; que la pratique des Chrestiens de tous les siécles avoit toûjours reconnu, que ces choses dépendoient absolument des Puissances que Dieu avoit establies; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion; qu'il leur étoit impossible de les défendre; qu'ainsi c'estoit une folie de s'exposer à violer, sans esperance de suc-

cés, un des premiers princi-pes de la Religion Chreſtienne; qu'enfin ils devoient conſiderer, que c'eſtoit Dieu même, qui, pour les chaſtier de leurs pechez, ſe ſervoit de la main du Prince pour leur ôter ſon * Chandelier; & que reſiſter aux Puiſſances en cette occaſion, c'eſtoit reſiſter à l'ordre de Dieu.

D'un autre côté, tous ceux [redacted]

Assemblées qu'ils firent en même-tems, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc, & dans les Cevenes, il fut resolu qu'ils prêcheroient par tout, qu'ils s'assembleroient malgré les défenses, même avec armes, & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de près la menace : ces Deliberations n'eurent pas plutost parû, que les plus Factieux du Parti prirent les armes en Dauphiné & en Vivarez, & s'attrouperent en si grand nombre, & avec tant de fureur, que les Magistrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir, on fut contraint de faire marcher des Gens de guerre pour les reduire, & arrêter les progrès de leur rebellion.

Ces mouvemens étant ap-paiſez par le châtiment des plus coupables, & par le par-don que le Roy eut la bonté d'accorder aux autres, ceux de leurs Miniſtres qui en avoient été les principaux Auteurs, craignant d'eſtre arreſtez, s'en-fuirent à Geneve, dans la Suiſ-ſe, en Hollande, en Allema-gne & en Angleterre : mais [redacted]

ce, remplit l'Eglise Catholique de joye, & jetta le deſeſpoir dans le parti proteſtant.

Ce fut alors que les plus ſeditieux des Miniſtres fugitifs, & de ceux qui allerent les joindre, ſe voyant ſans reſſource, firent deſſein de troubler la paix de l'Europe, & de ſoûlever contre leur Patrie, non-ſeulement tous les Eſtats Proteſtans, mais encore les Princes Catholiques qu'ils pourroient jetter dans leur Ligue, dans l'eſperance de ſe faire accorder de nouveaux Edits ; de rentrer dans leurs biens, de voir reſtablir leurs Temples, & refleurir leur Secte en France, s'ils pouvoient lui faire craindre de ſe voir accablée par un ſi grand nombre d'Ennemis.

Quoique ce deſſein parût au-deſſus de leurs forces, ils

remuérent tant de machines; ils exagerérent avec tant de couleurs dans les Cours étrangeres l'épuisement d'Hommes & d'Argent que la France avoit soufflert, par l'évasion de leurs Sectateurs; & ils trouvérent de tous costez des dispositions si favorables, par les jalousies que la gloire & la puissance du Roy venoit de donner à tous ses [redacted]

geoit ſon frein en Hollande, & attendoit avec impatience que le Flambeau de la Guerre vint à ſe rallumer.

Cependant, le rang qu'il tenoit, n'eſtant pas d'un aſſez grand éclat pour ſoûtenir le titre de Chef d'une Ligue, dans laquelle devoient entrer tant de Souverains, on trouva l'Angleterre diſpoſée à ſe ſoûlever contre ſon Roy, & à preſter ſon Trône à ce Prince audacieux, pour joüer l'affreuſe Tragedie; dont le premier Acte fit d'abord horreur aux Nations les plus barbares.

Ce ne fut pas tout, quoique les Conducteurs de ce Projet viſſent tant de forces preſtes à ſe declarer & à s'unir contre la France, l'experience de la derniere Guerre leur venoit d'apprendre que ce n'eſtoit pas

[redacted]

assez pour triompher d'un Peuple belliqueux, & commandé par la premiere & par la meilleure teste du monde.

Ils jugerent donc que pour attaquer avec succés un Estat si redoutable, & un Roy qui, étant alors dans la vigueur de son âge, commandoit ses Armées en personne, & étoit la veritable cause des avantages qu'il remportoit, il falloit ex-

[redacted]

ver ; & les exemples qu'on venoit de faire, où la prudence de ceux qui, par les ordres du Roy, veilloient de prés ſur leur conduite, les empêchoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emiſſaires, leurs lettres & leurs exhortations eſtoient inutiles, ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour reveiller le zéle languiſſant de leurs Sectateurs, & le courage abattu de ceux que les chaſtimens avoient intimidez.

Mais Dieu refuſant de faire en leur faveur les Miracles dont ils avoient beſoin, ils reſolurent d'en faire eux-mêmes : voici comment ils s'y prirent, & ce qui a donné naiſſance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu, que tous

les Calviniſtes, après la mort du Miniſtre Claude, ont regardé comme leur Achille, laſſé de compoſer des Livres de controverſe, qui eſtoient d'abord refutez par nos Docteurs, rebuté d'écrire des Lettres Paſtorales qu'il répandoit de tous coſtez, mais qui n'eſtoient pas capables de ſoûlever les Peuples, reſolut de changer de batterie; &, voyant qu'il ne

le respect de la Religion, & porter les Mécontens de France à se soûlever, il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalipse cette délivrance prochaine qu'il leur promettoit, afin que les esperances qu'il leur donnoit, leur paroissant fondées sur les Oracles divins, ils ne doutassent point de ses Prédictions, & se laissassent plus facilement entraîner à la revolte, pour seconder les desseins d'une Ligue qui devoit leur procurer cette délivrance.

Voila l'origine du Fanatisme; il fut conçû cette année-là à Roterdam, dans l'imagination échauffée de M. Jurieu; & de là on le répandit ensuite à grands flots, & avec dessein dans les Provinces de Dauphiné & de Vivarez.

Je dirai dans la suite, com-

prophetiſer à tous ceux
ti qui ſe ſentoient p
quelques diſpoſitions.

Mais puiſque nous v
ſource du Fanatiſme,
propos auparavant, de
rer un peu ce grand
te, qui a donné nai
tous les autres.

Perſonne ne doutera
ſe, que ce Profeſſeur
terdam ne doive eſtre
comme le Pere de to
natiques qui ont paru

lui-même le premier à son siecle, comme un Homme inspiré pour predire le restablissement prochain de sa Secte, & la destruction de ce qu'il appelle * *le Papisme*, ou *l'Empire Antichrestien :* en un mot, comme un Homme que Dieu venoit de susciter extraordinairement, pour lever le voile sacré qui avoit couvert jusqu'à present les abîmes adorables du Livre de l'Apocalipse.

Abîmes, † sur le bord desquels le celebre Calvin a esté loüé de s'estre arresté respectueusement, aprés avoir commenté presque toute l'Ecriture sainte ; & que les plus sçavans, § les plus judicieux, & les plus

* Accomplissement des Propheties, tome 1. page 7. † Joseph Scaliger, lettre C. Scaligeriana. § Melanchon, Hammand, M. Bannage, Histoire des Ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688, art. 9.

M. Jurieu, ſont ſurpr
ver ici à la teſte d'u
de Viſionnaires, un
celebre, en qui ils
mais remarqué aucun
ment d'eſprit, je v
leur avoüer, que je
point que ce Miniſtre
venu tout d'un coup
travagant pour ſe perſ
rieuſement d'eſtre de
phete, & que Dieu
fait voir clairement ce
nonce de l'avenir

chimeres dont il avoit ſeulement fait d'abord deſſein de coëffer les autres, il ne faudroit pas s'en eſtonner.

Il nous dit lui-même dans une de ſes Lettres-Paſtorales, qu'*on tombe dans la credulité par une meditation aſſiduë, & une lecture fort attachée des Livres Prophetiques ; & que c'eſt l'ordinaire à ceux qui étudient les Prophetes, de devenir un peu Viſionaires.*

D'ailleurs, je prie ſes plus grands Admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit ſur ce ſujet un des premiers Ecrivains* de nôtre ſiecle, que *la raiſon & le bon ſens ſont quelquefois renverſez & détrônez, pour parler ainſi, en une de leurs Provinces, & demeurent maiſtres*

* M. Peliſſon, ſeconde partie des Chimeres de M. Jurieu.

[redacted]

dans les autres, ou l'effort d'une imagination violente ne s'est point dérangé.

Pour estre convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à se remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte de Burnat Ecossois, Professeur de Montauban, & de l'infortuné Torquato Tasso, dont l'un avoit son Peuple d'Admirateurs, aussi-bien que M. Ju-

[redacted]

parloit, disoit-il, dès qu'un rayon du Soleil venoit à donner sur les vitres de son Cabinet.

S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte Georges Hornius, * Professeur à Leyde, Autheur Protestant, qui ne doit pas leur estre suspect, & ils verront les foles visions dans lesquelles ont donné plusieurs de leur Secte. Un Thomas Montcer, Disciple de Luther, & Disciple favori, qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un Regne de Jeus-Christ sur la Terre de mille ans, qui devoit commencer de son tems; qui se vanta que Dieu lui avoit donné, au moins en vision,

* Georg. Horn. Hist. Eccl. & Polit. Lud. Batav. & Rotterold. ex Officin. Haskian, 1166.

l'epée de Gedeon, pour la mettre en uſage, qui vit tuer à ſa ſuite plus de cinquante mille hommes en une ſeule campagne de l'année 1525, auſquels il avoit perſuadé, que du ſeul pan de ſa robe il écarteroit les coups de canon, & en recevroit les boulets ſans en eſtre bleſſé; & qui fut enfin pris; & expia ſes crimes par ſon ſupplice. Un Jean de Leyde ſon ſucceſ-

[redacted]

gien, Jurisconsulte, Philosophe, & instruit de toutes les Sciences humaines, qui inventa une nouvelle redemption pour les Femmes. Un Justus Velsius de la Haye, Homme de très-grand sçavoir, dit Hornius, qui se déïfia lui-même, & assûra qu'il étoit un nouveau Redempteur, & que le Saint-Esprit parloit par sa bouche. Un Vorstius Professeur en Theologie à Benthen, qui, non content de soûtenir les impietez de Socin, publia cent foles erreurs sur la Divinité.

Si l'exemple de ces Visionaires ne suffit pas pour persuader aux Partisans de M. Jurieu, que le Sçavoir, l'Eloquence & la Chaire même de Professeur n'exemptent pas de la chimere, qu'ils jettent encore les yeux sur ces Sectes entieres, qu'on

voit en Angleterre, de Scekers, & Waiters, c'eſt-à-dire, de cherchans & d'attendans, compris aujourd'hui ſous le nom de Quakers, ou de Trembleurs, & ils verront des Fanatiques à milliers, qui ont du ſçavoir comme ce Miniſtre, de l'eſprit, des mœurs bien reglées, de la charité même ; mais qui ne laiſſent pas d'eſtre perſuadez, [redacted]

noissance avec lui par les premieres civilitez, ils le tirent quelquefois à part, pour lui dire à l'oreille : *Milord, ne seriés-vous point l'Apostre Saint Jean que nous attendons?*

Après cela, si l'on veut considerer, que c'est la profanation de l'Ecriture sainte, ou, pour mieux dire, la fole persuasion d'estre inspiré du Saint Esprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la plûpart de ces Malheureux dans cet égarement d'esprit, on ne sera pas surpris, qu'un Homme qui ose aujourd'hui se joüer impunément, & avec une audace qui n'eut jamais d'exemple, du Stile misterieux des Prophetes, & des obscuritez sacrées de l'Apocalipse, dont les plus grands Docteurs de l'Eglise n'ont ja-

mais approché qu'en tre blant, que cet Homme, d je, * *se soit égaré dans ses va raisonnemens, & que son cœ insensé ait été rempli de ten bres.*

Mais enfin, si, malgré c exemples, & ces reflexion ceux des Calvinistes, qui so les plus entestez du merite ce Professeur, ne peuvent resoudre à lui voir joüer ici

[redacted]

que les plus raisonnables des Protestans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faisoit ; & après cela, que les meilleurs amis de M. Jurieu me disent eux-mêmes, si, en Historien fidéle, j'ai pû me dispenser de commencer par lui l'Histoire de nos Faux-Prophètes.

Il est donc juste que je m'arreste ici un moment, pour faire connoistre au Public cet Homme extraordinaire, qui se vante d'avoir connu les desseins de Dieu, * *d'estre entré dans le secret de ses Conseils ; d'avoir rangé les évenemens que le Saint-Esprit avoit dérangez dans l'Apocalipse ;* & qui a entrepris † *d'ouvrir* les yeux *aux Rois & aux Peuples de la Terre.*

* Accompliss. de Proph. tom. 2. p, 177.
† Avis à tous les Chrestiens, p. 30.

Ce n'eſt pas ſur ſon Livre
ou ſur les Prédictions ridicule
qui y ſont, que je me propo
ſe de m'arreſter : un grand Pre
lat * l'a ſuffiſamment refuté, &
il a fait de vains efforts pou
y répondre. M. Peliſſon en a
demontré les chiméres, & M.
Jurieu s'eſt mis en colére, & s'eſ
tû ; les Gens éclairez de ſon par-
ti en ont ri, & il les a traitez
d'impies : † *Pluſieurs de leurs plus*

le monde de la fausseté de ses Predictions.

Il faut, disoit-il en 1685,* *que le Papisme commence à tomber dans quatre ou cinq ans, & que la Reformation soit rétablie en France. Cela tombera justement sur l'an 1690.* Cependant les années 1689 & 1690, qui devoient nous faire voir, selon lui, le commencement de la chute du Papisme, & celui du relevement de la pretenduë Reforme en France, parceque le Faux-Prophete comptoit sur les progrès imaginaires de la Ligue Protestante; ces années, dis-je, nous ont fait voir au contraire, la France triomphante de tous costez, par Mer & par Terre, le grand Ouvrage de la réünion plus af-

* Accompliss. des Prophet. tom. 2. pag. 149; tom. 2. ch. 13; tom. 2. pag. 153.

Je laiſſe donc les Pr
ties, & je m'arreſte au
phete, puiſque c'eſt d
qu'eſt deſcenduë cette r
breuſe poſterité de petits
phetes du Dauphiné & du
varez, dont j'ai fait de
d'écrire l'Hiſtoire.

Peut-eſtre croira-t-on,
j'impoſe à M. Jurieu, lorſ
je dis, qu'il s'eſt donné p
un Homme inſpiré: ceux
ont ſoin de ſa reputation,
ront ſans l

ne nous puisse rien reprocher, écoutons-le lui-même, & voyons s'il parle en Commentateur, ou en Prophete.

Ceux qui ont lû son Livre, sçavent qu'il y a mis à la teste un long Avertissement, qu'il a intitulé; *Avis à tous les Chrestiens sur la fin prochaine de l'Empire Antichrestien du Papisme, & sur la venuë du Regne de* JESUS-CHRIST.

Quoique ce Titre promette clairement à ses Lecteurs, qu'il va leur predire ce qui est caché dans l'avenir, il affecte pourtant d'entrer en matiere d'un air modeste. *Dieu*, dit-il, * *a caché les choses dans les Propheties; presques plus qu'il ne les y a revelées. Il s'est reservé la connoissance de l'avenir; c'est son partage.* Ce debut est verita-

* Avis, pag. 1.

... se sort dans un rigueur, qu'on croye qu[e] les Propheties soient im[...] bles à tous les Hommes. [...] qui commence à décou[...] dessein qu'il a de proph[...] Ne vous étonnez pas, [...] son Livre il va predire [...] nir, *la chute prochaine d[...] pisme, la delivrance de son [...] se, la venuë du Regne de* JE[...] CHRIST. Il vous donne [...] qu'il est lui un de ces H[...] mes à qui les Propheties font pas [...]

ſiſter, qui fait dire, ſans choix & ſans liberté à l'Homme de Dieu, les choſes que l'Eſprit prophetique lui ſuggere. Ecoutons-le encore lui-meme : *Je puis dire*, pourſuit-il, * *que je ne me ſuis point appliqué à l'étude des Propheties par choix, & avec liberté ; je m'y ſuis ſenti pouſſé par une eſpece de violence à laquelle je n'ai pû reſiſter.* Si ce n'eſt pas parler en Homme qui veut paſſer pour inſpiré, j'avouë que je ne ſçai plus ce que les termes ſignifient.

Tâchons pourtant de l'excuſer, & diſons, que par cette violence, il entend la forte application qu'il a euë à étudier l'Apocalipſe, pour eſſayer d'y découvrir quelque verité ſur l'avenir, par la penetration de ſon eſprit. Il nous va dire

* Avis, pag. 2. & 3.

point de la ruine de l'Emp
tichrestien, quelque chose
sûr, & de plus precis, qu
les autres Interpretes y avo
couvert. Les autres Inte
découvrent par leur pro
prit; celui-ci, *veut vo*
Saint-Esprit ne lui ap
point, c'est-à-dire, ne
velera point *quelque ch*
sûr & de precis sur la r
l'Empire Antichrestien.

Mais enfin, Jurieu
que le Saint-Esprit lui

ce que nous venons de lui entendre dire, prouve seulement, qu'il a desiré le Don de Prophetie; mais ne prouve pas, qu'il se soit donné pour Prophete. Ecoutons-le toûjours parler lui-même : *J'avoüe*, dit-il, * *qu'après avoir lû, & relû, vingt & vingt fois, ces endroits de l'Apocalipse, je n'y entendois pas davantage, & je m'assûrois seulement de plus en plus, que personne n'y avoit rien entendu.*

Jusques-là, c'est, à la verité, un Commentateur qui étudie les Oracles sacrez, sans y rien entendre, & qui desespere même d'y rien découvrir; mais quand le Commentateur se rend, voici l'Esprit Prophetique qui vient à son secours. *Dans ces inquietudes*, poursuit-il, remarquez les agitations

* Avis, pag. 27.

d'un Homme inſpiré : *dans ces inquietudes, je n'ai pas laiſſé de commencer mon Ouvrage, ſans ſçavoir proprement où j'allois.* Un Commentateur ſçait où il va, un Prophete n'en ſçait rien : il croit aller à Tarſe, & Dieu le conduit à Ninive : *mais je puis dire, que Dieu, en chemin, m'a ouvert les yeux.* Voilà le Prophete tout formé. *Procul eſto, prophani. Dieu, en chemin,*

racteres des Hommes inspirez, jusqu'à leurs doutes & à leurs incertitudes, après qu'ils ont eu quelque vision. Saint Paul, après avoir dit, qu'*il fut ravi dans le troisiéme Ciel*, avoüe, *qu'il ne sçait si ce fut avec son corps, ou sans son corps*. M. Jurieu, après avoir dit, que *Dieu lui a ouvert les yeux*, & que *la Verité éternelle lui a répondu*, n'ose pas assûrer que cela soit, mais *pense au moins que cela est ainsi : Je ne sçaurois dire par quel esprit*, dit-il ailleurs : * *mais je suis fortement persuadé, que la Moisson & la Vendange sont la Reformation de l'Eglise*. Il est donc constant, qu'il a eu dessein de passer pour Prophete, afin de soûlever les Peuples par ses predictions, & par les foles promesses qu'il

* Tom. 2. pag. 131.

leur faisoit dans cet Ecrit sedi-
tieux.

Voici quelque chose de plus étonnant : comme un grand Prophete, il a voulu avoir des Precurseurs. *Ce qui l'a determiné*, dit-il, * *à sonder les Oracles sacrez, c'est le concours des Prophetes modernes qui predisent la fin prochaine de l'Empire Antichrestien. Je trouvois dans les Cotterus, de Grif*
Propheties de

[redacted]

sens, une suite de Miracles aussi grands qu'il en soit arrivé depuis les Apôtres ; & même je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophetes, de plus miraculeux que ce qui est arrivé à cette Fille. Drabitius a aussi ses grandeurs ; mais il a beaucoup plus d'obscuritez. Ces trois Prophetes s'accordent à predire la chute de l'Empire Antichrestien. Voilà les trois Precurseurs du grand Prophete Jurieu, & qui avoient predit avant lui la fin prochaine de l'Empire Antichrestien. Pourquoi croiriez-vous qu'il les éleve si haut ? Il a ses raisons : c'est pour se placer sans façon au-dessus d'eux. *On trouve*, poursuit-il, *dans leurs Propheties, tant de choses qui achoppent, qu'on ne sçauroit affermir son cœur là-dessus ; c'est pourquoi je me suis resolu à cher-*

cher dans la ſource même des Ora
cies ſacrez, pour voir ſi le Saint
Eſprit ne m'apprendroit point quel
que choſe de plus ſûr & de plu
précis. Et nous avons déja vû
que, *dans les inquietudes*, o
étoit pour cela ce ſaint Hom
me, dans le tems, qu'*il avoi*
commencé ſon Ouvrage, ſans ſça
voir où il alloit, ſans choix, ſan
liberté, & pouſſé par une violen
ce à laquelle il ne pouvoit reſi

tage : Nous allons voir comment.

Le Chapitre ſeiziéme de l'Apocalipſe, contient, ſelon lui, *une des plus grandes & des plus belles viſions du Livre. c'eſt la clef de tout.* Voici ce qu'il ajoûte : * *Je ſuis très-bien perſuadé, que les Interpretes n'ont rien compris dans ce Chapitre.* Remarquez que ces Interpretes, ſont ceux-là même qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs : *Mais je m'aſſûre,* ajoûte-t-il, *que Dieu m'a exaucé en cet endroit, & qu'il a répondu à la forte paſſion que j'ai eue de penetrer dans ces profonds Miſteres, pour voir la delivrance de ſon Egliſe*

Le voila au-deſſus de Cotterus, de Criſtine, & de Drabi-

* Tome 2, page 69.

cher dans la ſource même des Oracles ſacrez, pour voir ſi le Saint-Eſprit ne m'apprendroit point quelque choſe de plus ſûr & de plus précis. Et nous avons déja vû, que, *dans les inquietudes*, où étoit pour cela ce ſaint Homme, dans le tems, qu'*il avoit commencé ſon Ouvrage, ſans ſçavoir où il alloit, ſans choix, ſans liberté, & pouſſé par une violence à laquelle il ne pouvoit reſiſ-*

[redacted]

tage : Nous allons voir comment.

Le Chapitre seiziéme de l'Apocalipse, contient, selon lui, *une des plus grandes & des plus belles visions du Livre. c'est la clef de tout.* Voici ce qu'il ajoûte : * *Je suis très-bien persuadé, que les Interpretes n'ont rien compris dans ce Chapitre.* Remarquez que ces Interpretes, sont ceux-là même qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs : *Mais je m'assûre*, ajoûte-t-il, *que Dieu m'a exaucé en cet endroit, & qu'il a répondu à la forte passion que j'aé eue de penetrer dans ces profonds Misteres, pour voir la delivrance de son Eglise*

Le voila au-dessus de Cotterus, de Cristine, & de Drabi-

* Tome 2, page 69.

tius : ils n'ont rien compris dans un Chapitre qui est la clef de tout, quoiqu'ils soient comparables aux plus grands des anciens Prophetes. M. Jurieu *en est très-bien persuadé, & il est assuré que Dieu a répondu à sa forte passion de penetrer ces profonds Misteres, pour voir la delivrance de son Eglise* : Mais, par quel privilege, ce qui a été impenetrable à tous les Saints, à

usqu'ici, signifie, *jusqu'à moy*; & que c'est dire expressément, *que Dieu n'a voulu reveler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Après cela, il ne faut pas s'étonner, si en Hollande on fit fraper une Medaille, où l'on voyoit ce Professeur representé, avec cette magnifique Inscription, *JURIUS PROPHETA.*

En verité, il y a en tout cela tant de presomption, d'orgueil, & de temerité; ou, pour mieux dire, d'audace, d'extravagance, & de dereglement d'esprit, que si, dans tout ce que je viens de dire de lui, je ne rapportois ses propres termes, il ne seroit pas juste de m'en croire.

On ne doit pourtant pas s'imaginer, que ce Ministre fût veritablement persuadé lui même de ce qu'il vouloit persua-

[redacted]

der aux autres : c'étoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophetes ; il sçavoit bien qu'il ne l'étoit pas: mais il vouloit imposer aux Peuples, pour les soûlever, & allumer une Guerre civile dans le cœur de cet Etat, afin de favoriser les desseins de nos Ennemis.

Il étoit si plein de ce Pro- [redacted]

ſein de ce Faux-Prophete.

Il eſt remarquable que ce fut en 1685, comme j'ai déja dit, qu'il fabriqua ſes Propheties ſur l'Apocalipſe ; c'eſt-à-dire, qu'il s'aviſa de prophetiſer au beſoin, & juſtement dans le temps qu'il voyoit tomber ſa Secte en France, puiſque ce fut preciſément après la revocation de l'Edit de Nantes, & la réunion des Proteſtans, qu'il publia par tout ſes Predictions.

Qu'on liſe l'Hiſtoire de tous les Prophetes qu'il y a eu dans l'Egliſe ancienne & nouvelle, on n'en trouvera aucun qui ait choiſi lui-même le tems auquel il a été inſpiré pour prédire l'avenir : l'Eſprit qui ſouffle où il veut, ſouffle auſſi quand il lui plaît, & ce qu'il lui plaît. M. Jurieu ſeul a eu le privilege de choiſir lui-même le tems

année, & il lui a fait loi ce qu'il a voulu.

Non-seulement il s'est Prophete lui-même en 16 mais encore il a eu ses m pour le devenir; autre c tere, qu'on ne trouvera c lui seul: il est même si pe dicieux, & si emporté, peine a-t-il la plume à la n qu'il nous le declare lui-m *Quand le present est douloure triste*, dit-il, *il faut ch dans l'avenir.* Les autres

pour lui douloureuſe & triſte, par l'extinction de la pretenduë Reforme en France. Voilà le motif qui le porte à prophetiſer: il s'aviſe de predire une Delivrance prochaine, il la va chercher dans l'Apocalipſe.

Ce qu'il y a de plus admirable en lui, & je m'étonne que les plus ſimples des Proteſtans n'y ayent pas pris garde, c'eſt qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y veut trouver cette delivrance, & qu'il a une forte paſſion pour cela: * *Dans la plus profonde douleur que j'aye reſſentie*, dit-il, *j'ai voulu, pour ma conſolation, trouver des fondemens d'eſperer une prompte delivrance pour l'Egliſe; & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ai cherchez dans ces Oracles qui nous*

* Avis, pag. 5.

ce que je ne pouvois faire, trouvant dans l'Apocalipse complissement des circonstanc doivent preceder & accomp la chute de l'Empire-Anti tien : Le plaisant Prophe ne va pas chercher dans l' calipse, ce que Dieu y a mais ce qu'il y veut trou *J'ai voulu trouver des fond d'esperer une prompte deliv J'avois une forte passion de passer mes prejugez en cert* Belle disposition pour d

un prejugé : enſuite il ouvre le Livre ſacré de l'Apocalipſe, avec une forte paſſion de changer ſon prejugé en certitude ; & veut, à quelque prix que ce ſoit, y trouver cette délivrance.

Eſt il poſſible qu'il ſe ſoit découvert lui-même avec tant d'ingenuité, & qu'il y ait encore des Gens aſſez aveuglez pour y ajoûter foy ? Eſt-il poſſible que ceux des Calviniſtes, qui ont les ſeules lumiéres du ſens commun, ne ſe rangent pas plûtoſt au ſentiment des honneſtes Gens de leur parti, qui ont eu pitié de ces égaremens, qu'aux fauſſes lueurs qui les ont ébloüis, en liſant les eſperances ridicules dont il les amuſoit ?

Mais, comment la trouve-t-il cette delivrance prochaine ? Ce n'eſt pas une affaire pour

toute raison, tantost il vou
franchement, que c'est à c
qu'il n'y trouve pas son com
& tantost, que cela n'est pa
son goust. * *La principale ch*
dit-il, *qui m'empêche de tom*
dans l'opinion du sens propheti
des Epitres, c'est que je n'y tr
ve point mon compte. † *Je n'ai ri*
à dire là-dessus, dit-il dans u
utre endroit; *mais cela n'*
as de mon goust.

Fiez-vous bien à ce Prophe
, & à la delivrance prochai

la. Secondement, il rejettera tout ce qui ne ſera pas ſon compte, & laiſſera à part tout ce qui ne ſera pas de ſon gouſt ; & ainſi, ſi elle n'y eſt point, il ne manquera pas de l'y faire trouver.

Mais, voici ce qui lui a échapé en quelques endroits de ſon Livre, & qui découvre manifeſtement qu'il n'avoit autre but que de ſoûlever les Peuples.

Les Propheties qui ſont dans cet Ecrit, avoient d'abord ſcandaliſé les plus éclairez de ſon parti : il nous le dit lui-même dans la ſeconde Edition de ſon Livre. * *Il y a des gens*, dit-il, *qui croyent que l'eſperance que je donne du rétabliſſement, dans peu d'années, peut beaucoup nuire.* Il s'attache d'abord à faire

* Tome 1, addition à l'avis, ſec. Edit.

voir que cela n'eſt pas à crain-
dre ; & voici ce qu'il ajoûte
Il eſt certain, dit-il, *que ſou-
vent les Propheties ſuppoſées, o
veritables, ont inſpiré à ceux pou
qui elles avoient été faites, le
deſſeins d'entreprendre les choſe
qui leur étoient promiſes.* Pou-
voit-il declarer plus expreſſe-
ment le but qu'il avoit de riſ-
quer de fauſſes Propheties, pour
ſoûlever les Mécontens de Fran-
ce, & leur inſpirer les deſſeins
d'entreprendre de ſe procurer
[redacted]

l'apprend : * *A l'égard de la remarque*, dit-il, *laquelle tant de gens ont faite, c'est qu'on parle ici d'un ton trop ferme, & trop affirmatif, de choses qu'on ne devoit, tout au plus, proposer que comme de fortes conjectures ; peut-estre sçaura-t-on quelque jour la principale raison qui m'a fait parler d'une maniére si décisive, & d'un air si persuadé.*

Quelle est donc cette raison principale qu'il n'ose dire, & qu'on sçaura peut-estre quelque jour ? Est-ce qu'il est véritablement persuadé des choses qu'il dit ? C'est la seule raison qui doit obliger un honneste-Homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais si c'est-là la sienne, que ne la dit-il ? Craint-il de dire la vérité ? Ne le pressons pas davantage là-dessus :

* Tome 2, page 184.

Propheties supposée
bles, ont inspiré à
elles avoient été f
seins d'entreprendr
leur étoient promi
principale raison
point chercher d'

Ce Faux-Prop
tendoit pas qu'
quelque jour ces
ges : il les avoit é
sein en deux ton

chaine délivrance qu'il promettoit aux Proteſtans de France, c'étoit à cauſe, que ſelon lui, ſouvent les Propheties ſuppoſées, ou veritables, inſpirent à ceux pour qui elles ſont faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ſont promiſes.

Ce qui ne nous permet pas de douter, que ce ne fuſt là ſa penſée, c'eſt qu'il ne ſe contente pas de promettre une délivrance aux Pretendus Reformez de ce Royaume : mais il veut abſolument, & contre le ſentiment de tous les autres Prophetes ſes Confreres, que cette délivrance ſoit prochaine ; car autrement il voyoit bien qu'il ne pouvoit pas inſpirer aux Proteſtans d'aujourd'hui, le deſſein d'entreprendre les choſes qui ſeroient promiſes à d'autres.

Il me faudroit ici copier presque tout son Livre, pour faire voir qu'il s'attache particulierement a vouloir prouver que cette délivrance doit être prompte. Le titre qu'il lui donne le porte : *L'Accomplissement des Propheties, ou la Délivrance prochaine de l'Eglise.* Celui de son Avertissement le dit aussi : *Avis à tous les Chrétiens sur la fin pro-*

[redacted]

voix, que les dernieres des sept Phioles, ou des sept Playes qui doivent précéder la fin de l'Empire Antichrétien, ne sont pas encore arrivées ; cela n'accommode pas notre Prophete, parcequ'ils renvoyent à trop longs jours la délivrance chimérique de leur Secte : il s'irrite contre cette lenteur ; aussi il ne s'amuse point à refuter ces Interprétes, dont les sistémes sont beaucoup mieux suivis que le sien. Il a une raison supérieure à toutes les leurs ; c'est qu'il ne veut point faire long-tems attendre ce qu'il promet : * *Si ces deux Playes*, dit-il, *eussent encore été à venir, je sentois bien que le cœur m'alloit manquer.* Et ailleurs : † *Si ces Playes ne sont point encore arrivées : si toutes sont encore dans*

* Tome 2, p. 94. † Tome 2, p. 60.

tendre plusieurs siecles
la pensée de M. Dumo
il, dans un autre en
veut que l'Antichristia
doive finir qu'en l'an 2
aurions encore trois cens
à souffrir. Pour *accom*
il encore, *ce que Me*
qui doit estre accompli
fin de ce Regne Antich
faudroit plusieurs siecles.
Qui ne riroit, de
Prophete alleguer po
du terme prochain q

ruiner le Papisme, & à rétablir la prétenduë Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber justement sur l'an 1690, & ne sçauroit aller guere plus loin. Pourquoi ? M. Jurieu auroit trop à attendre : le cœur lui manqueroit. Il seroit trop éloigné de son compte. Un plus long terme n'est pas de son goust. Sa Secte auroit trois cens trente ans à souffrir. Seroit-il juste de faire languir les Calvinistes durant plusieurs siecles ?

Peut-on trouver des Lecteurs assez entestez, pour se payer de ces raisons ? comme si les Decrets éternels de Dieu devoient estre mesurez sur l'impatience des Hommes : Et ne faut-il pas estre tout-à-fait aveuglé par la prevention, pour ne pas voir, que cet Esprit se-

ditieux ne s'attache à prédire une prochaine délivrance, que pour inspirer aux Mécontens le dessein de l'entreprendre ?

Voici encore un endroit de son Livre, qui découvre non-seulement, qu'il avoit dessein d'exciter en France une Guerre civile ; mais qu'il vouloit aussi disposer les Anglois à executer le grand Projet qu'on

[redacted]

barbare : Je le croi. Mais les Papistes ne se mettent guere en peine de la volonté de leurs Souverains, quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires, par quelque voye que ce soit : c'est pourquoi si les Protestans sont sages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs Ennemis.

Pouvoit-il conseiller plus clairement à ces Peuples de secoüer l'autorité legitime de leur Roy, & de la faire passer en d'autres mains ? Pouvoit-il les y solliciter plus fortement, & par de plus pressans motifs, que sont ceux de la Religion, & de la crainte des massacres ? Et ne vaudroit-il pas autant qu'il leur eust dit : *Anglois Protestans, souvenez-vous du massacre d'Irlande ; l'occasion est favorable pour le Papisme, puisque vos Armées sont*

si vous estes sages : ne lais
vos armes entre ses mai
poüillés - le de la Puissanc
me : detrônés-le ; & met.
place un Prince de vôtr
gion. Son pouvoir ne v
point suspect ; vôtre Reli
ra en sûreté , & vous
l'abri des massacres ?

A quoi sert à M.
d'avoir envelopé sa pen
des termes moins forts
apparence plus modere
la proprement ce que si

vantent d'estre Chrestiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine ? combien au moins est-elle differente de celle qui ordonnoit de *payer le tribut à Cesar*, tout Payen qu'il estoit, & qui, dans un tems où il n'y avoit encore aucun Roy qui fust Chrestien, enseignoit pourtant aux Hommes : * *que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances ; que le Prince est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance : que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu : qu'il est necessaire de s'y soûmettre, non seulement par la crainte du chastiment ; mais aussi par le devoir de la conscience.*

Dans tout ce que j'ai dit jusqu'ici de ce premier Fanatique, ou, pour parler plus con-

* S. Paul aux Romains, chap. 13.

ce ſoit, puiſq
de moi même
port d'autrui;
ré de ſes propr
que j'ai dit. Il
vrir ſon Livre;
voir pas tout-à
ſage de la raiſon
que reſte de bon
eſtre convaincu
Cependant,
perſuadé, que
chimeriques n'
effort de ſon ima

ſonges : quoique ſes Prophetics ridicules fuſſent une profanation manifeſte de l'Ecriture ſainte : enfin, quoique par un attentat ſacrilege, il euſt oſé ſe ſervir des revelations de St. Jean, & des Oracles du Saint Eſprit, pour ſoûlever les Sujets contre leurs Souverains ; détrôner les Roys, & remplir l'Europe de Feu & de Sang ; neanmoins ſon Livre ſeditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit euſt eſté donné au Public, ceux des Religionaires de France, qui, en embraſſant la Foy Catholique, avoient conſervé encore en ſecret quelque penchant pour le Schiſme qu'ils venoient d'abjurer, commençoient neanmoins à frequenter les Aſſem.

blées : à preſter l'oreille aux inſ-tructions qu'on leur donnoit, & revenoient peu-à-peu de leurs preventions.

Mais les Propheties de Rotterdam n'eurent pas pluſtoſt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite : Cette délivrance prochaine, qu'on leur promettoit de la part de Dieu, reveilla d'abord leurs eſperances : les revolu-

des vœux secrets pour le bouleversement de leur Patrie, ils attendoient, comme les Juifs, avec une opiniâtreté invincible leur Messie, le Prince d'Orange, sur la parole de leur Prophete Jurieu.

Leur confiance estoit si forte, & ils comptoient avec tant de certitude sur les Predictions de leur Oracle, que la France se trouva alors toute remplie des Lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulierement ceux qui avoient fui dans les Païs étrangers : par lesquelles ils exhortoient leurs Parens & leurs amis à se repentir de leur abjuration ; à demeurer fermes dans leurs premiers sentimens : les assûrant qu'ils reviendroient bientost en triomphe dans leurs Maisons ; que dans moins d'un

an, ou deux, l'Edit de Nantes ſeroit hautement rétabli; leurs Temples rebâtis, & l'éxercice public de leur Religion plus floriſſant que jamais.

A Dieu ne plaiſe, que j'allegue ici ces choſes pour inſulter à leur credulité paſſée: Je ſuis perſuadé que les Gens les plus cenſez auroient pû donner dans le même piége, s'ils avoient eu les mêmes préven-

marquer ici en passant, que leurs Theologiens furent alors obligez de changer de créance sur un point de doctrine qu'ils avoient enseigné jusques-là, comme incontestable, & dans leurs Ecoles, & sur leurs Chaires.

Tandis que la prétenduë Reforme étoit tollerée en France, les Ministres pour retenir leurs Sectateurs, & les empêcher d'embrasser la Foy Catholique, avoient toûjours prêché, & prêché unanimement, & de toute leur force, que ceux qui abandonnoient leur Religion, pour se faire Papistes, ce qu'ils appelloient se revolter, commettoient le Peché contre le Saint-Esprit, qui n'étoit pardonné ni en ce siécle, ni en celui qui est à venir; parcequ'ils renioient, disoient-ils, la verité après l'avoir connuë.

Tous les nouveaux & vieux Convertis, bons & mauvais Catholiques, ſçavent en conſcience, qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de Foy, dont on prenoit ſoin de les inſtruire exactement dès l'enfance, afin de ſe precautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

qui rompit la glace; & qui, dans ses Lettres Pastorales, sans se mettre en peine de ce qu'on avoit crû jusqu'alors, commença à enseigner, que ceux qui avoient abjuré leur Religion, étoient tombez par foiblesse, & pouvoient se relever de leur chute.

Un Professeur ne manque jamais de distinctions, ni un Declamateur, de pretextes: aussi il trouva tout-à-propos l'exemple de Saint Pierre, qui avoit renoncé son Maistre par infirmité, & qui avoit ensuite lavé son crime en pleurant amerement. Il n'en falut pas davantage à ceux qui venoient d'abjurer leur Religion contre leur conscience; ils se crûrent tous des Saints Pierres, & ne prirent pas garde qu'ils étoient menez par des Docteurs qui

changeoient leurs Dogmes selon les occasions, & qui soufloient le Chaud & le Froid d'une même bouche.

Voila l'effet pernicieux que les Propheties de ce Fourbe produisirent d'abord sur l'esprit de la-plûpart des Nouveaux mal-Convertis : je veux dire des Simples, ou des Gens sans honneur ; car ceux qui étoient capables d'instruction, s'estoient



HISTOIRE DU FANATISME DE NÔTRE TEMPS.

LIVRE SECOND.

LEs choses étoient en cet état, lorsque les plus factieux des Ministres fugitifs, qui brûloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France, considerant que le stratagême dont M. Jurieu s'étoit avisé, pouvoit avancer leurs affaires, apprenant avec quelle avidité les Mécontens de ce Royaume recevoient des Propheties qui les assuroient

citer dans le cœur d
cette Guerre civile qui
lui porter le coup n
dans la pensée de voi
ver leur Religion sur
nes d'une Monarchie
croyoient à deux doigt
perte.

C'étoient pourtant c
mes Ministres qui avoie
bord *murmuré fort haut*
ses Prédictions ; menacé

ties ſuppoſées, ou veritables, inſpirent à ceux en faveur de qui elles ſont faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ſont promiſes; & leur ayant dit à l'oreille *cette principale & ſecrete raiſon qu'on devoit ſçavoir quelque jour, & qui l'avoit fait parler d'un air ſi perſuadé*, ils furent bien-toſt d'accord : ſon ſtratagême fut approuvé dans leur Conſeil ſecret, & il fut reſolu de prophetiſer pour ſoûlever les Peuples.

Un premier Inventeur laiſſe toûjours quelque choſe à faire à ceux qui viennent après lui. On trouva qu'un ſeul Prophete ne ſuffiſoit point, pour mettre en mouvement une ſi lourde machine : ſon Livre ne pouvoit remüer que ceux qui ſçavoient lire; il faloit inventer quelque choſe, qui frapât les yeux des

Ignorans. Pour cet effet on s'aviſa de donner des Aides à M. Jurieu, en ſuſcitant de Petits-Prophetes, & des Propheteſſes auſſi, qui puſſent aller joüer leurs rôles ſur les lieux-mêmes, & en la preſence de ceux qu'on vouloit ſoûlever.

Le pourroit-on croire, ſi on ne l'avoit vû? Ce fut alors que pour la premiere fois; on vit dreſſer une Ecole, dans laquel-

tisfaire la curiosité de mes Lecteurs, si les Arrêts du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent emprisonnez & punis pour ces impiétez, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expose, & tout ce que je dirai dans la suite de cette Histoire.

Ce fut dans une Verrerie qui est située sur une Montagne du Dauphiné, appellée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il est aisé de juger, que les Conducteurs de ce Projet inoüi, choisirent ce Lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaisses Forêts, environné de rochers & de précipices; premierement, afin de cacher aux yeux de tout le Monde une action si execrable; & secondement, parceque de ce Lieu, il leur étoit

facile de répandre leurs Enthouſiaſtes dans le Dauphiné & dans le Vivarez, Provinces qu'ils avoient deſſein de ſoûlever les premieres, non-ſeulement à cauſe du grand nombre des Mécontens qui y étoient, de l'eſprit groſſier de ces Peuples, ſuſceptible des plus foles viſions, & naturellement porté à la revolte; mais encore, parceque le Duc de Savoye leur [redacted]

Un vieux Calviniste nommé Duserre, faisoit alors son sejour sur cette Montagne de Peyra : il étoit d'un Village de Dauphiné, appellé Dieulefit ; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler, & étoit connu dans le parti pour le plus déterminé Protestant qui fust en tout ce quartier-là. On jetta les yeux sur lui pour regenter cette Ecole, & il fut trouvé propre à élever les Fanatiques qu'on vouloit susciter.

Quoique je n'en aye aucune preuve, les plus incredules ne sçauroient douter que les Ministres fugitifs de France, & qui s'étoient refugiez à Geneve, ne fussent les Auteurs de ce dessein abominable, s'ils veulent faire tant-soit-peu de reflexion à trois choses qui sont d'une connoissance publique.

La premiere, que ce Duferre alloit presque tous les jours à Geneve, où il faisoit son Commerce de Verrerie, & que là il conféroit avec ceux qui s'y étoient réfugiez, & avec ceux encore, qui étoient allez consulter l'Oracle de Rotterdam, & qui, après s'être d'abord mocquez de lui, étoient pourtant ensuite revenus animez du même esprit, avoient pris goût

& de M. Jurieu ; & voyant qu'on n'ajoûtoit pas assez de foy à la voye d'inspiration, il prend un autre tour, & assure par des Pronostics, qu'il dit être fondez sur le bon sens, que ce qu'ils ont prophetisé, arrivera infailliblement.

Et la troisiéme, c'est qu'il est constant qu'on avoit formé alors dans Geneve, une espece d'Academie, où l'on examinoit à quoi étoient propres les Fugitifs de France ; si c'étoit à porter les armes, on les envoyoit à nos Ennemis ; si c'étoit à conduire ceux qui quittoient ce Royaume, on les faisoit guides, & on leur en apprenoit le Jargon ; s'ils étoient capables de dissimulation, & assez adroits pour suborner les autres, on les renvoyoit dans les Lieux de leur naissance, où ils s'employoient

ſecretement à faire des deſerteurs ; enfin, s'ils avoient quelque talent pour la Prêcherie, on les faiſoit Predicans.

Il eſt vrai, que ſur cet article, je ſuis obligé de dire ici, en faveur de la verité, que cette Academie n'étoit composée que de Miniſtres fugitifs, & que la Republique de Geneve n'avoit aucune part à ce qu'on y faiſoit, puiſqu'il eſt certain

& qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Enthousiastes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que, pour preparer les Esprits des Peuples à écouter avec respect ces nouveaux Prophetes, on imposa les mains dans cette Assemblée à deux celebres Predicans, Henri & Perrin : le premier, avoit été domestique du Marquis de la Tourrete ; étoit devenu fol, & étoit reconnu pour tel ; & le second, étoit un mélancolique taciturne, presque aussi imbecille que son Collegue.

Ces deux illustres Emissaires du Conseil des Fugitifs, se partagérent le Vivarez : l'un alla prêcher dans le haut, & l'autre dans les Boutieres : ils couroient les Bois & les Villages,

& traînoient après eux la Populace : leurs Sermons n'étoient que de grands cris de, *Misericorde*, & des imprecations contre les Prêtres, & contre l'Eglise, langage ordinaire des Enthousiastes, dont ils furent les Précurseurs : cependant ils furent pris l'un & l'autre, & avoüérent qu'à Geneve on leur avoit appris à prêcher ainsi.

Il faloit que ceux qu'on vou- [redacted]

à-dire, qu'il faloit commencer par faire devenir fols, ceux qu'on vouloit rendre Prophetes; & que le renversement de l'esprit étoit le premier degré par-où devoient passer ceux qui aspiroient au Don de Prophetie.

Voici la conduite diabolique qui fut suggerée pour cela à Duserre, ce nouveau Professeur en Fanatisme, qui alloit renouveller en France les anciennes fureurs des Anabaptistes, si l'on n'y eust promptement remedié.

On inspira à cet Homme impie, de choisir quinze jeunes Garçons, qu'il se fit donner à de pauvres Gens de son voisinage, qui furent bien aises de mettre leurs Enfans auprès d'une Personne si zélée pour leur Religion; & il fit donner à sa

coûtume des Calvinis
voient donné pour pre
çon du Christianisme
forte aversion contre
Romaine, il leur fit
que Dieu lui avoit d
Saint-Esprit ; qu'il avoi
sance de le communic
bon lui sembloit, &
avoit choisis pour le
Prophetes, & Prop
pourvû qu'ils voulusse
parer à recevoir un
don, de la maniere

mettoient pas de penetrer l'artifice du Seducteur, crûrent sans peine tout ce qu'il voulut leur persuader ; &, tous joyeux d'être quelque jour ce qu'il leur promettoit, se soûmirent aveuglement à tout ce qu'il voudroit faire d'eux.

Alors, ce Docteur de mensonge, qui tournoit à ses malheureux usages, ce que la Religion enseigne pour exciter les Hommes à la pieté, commença à leur dire, que la plus sainte preparation pour plaire à Dieu, & recevoir le don de Prophetie, étoit de se priver de nourriture ; & leur imposa des jeûnes de trois jours entiers, qu'il leur faisoit même réïterer de tems en tems, avec beaucoup d'exactitude.

Il sçavoit, le Fourbe, que rien n'étoit plus propre à leur

troubler l'eſprit, parceque le cerveau ſe trouvant deſſeché, par le défaut des vapeurs dont il a beſoin, & que les alimens lui envoyent, les Jeûnes exceſſifs & réïterez le mettent inſenſiblement hors d'état d'exercer librement ſes fonctions. A meſure qu'il s'appliquoit avec ſoin à chaſſer la raiſon de ces jeunes têtes, il les rempliſſoit des chimeres & des viſions fa-

Ce fut ſur le langage de ce Livre divin, que Duſerre forma celui de ſes Eleves en l'art de prophetiſer : il leur en faiſoit apprendre par cœur les endroits où il eſt parlé de l'Antechriſt, de la deſtruction de ſon Empire, & de la délivrance de l'Egliſe : il leur diſoit que le Pape étoit cet Antechriſt ; que l'Empire qui devoit être détruit, étoit le Papiſme ; & que la délivrance de l'Egliſe étoit le rétabliſſement de la prétenduë Reforme en France ; c'eſt-à-dire, que le Cours en Fanatiſme qu'il faloit faire en cette Ecole pour y remporter l'Eſprit de Prophetie, comme on remporte dans les Univerſitez les Lettres du Doctorat, étoit tiré de l'Apocalipſe ; & que la Gloſe de ce Cours étoit priſe des Ecrits - Prophetiques du

de raiſon, que leurs Par
mennent reglément à leu
ches; & que là ils comm
de bonne heure à oüir di
vent à leurs Miniſtres, le
mes chôſes que Duſerre
gnoit à ſes Ecoliers : auſſi,
que groſſier que fuſt le
prit, ils eurent bien-toſt
des Leçons qui ne leur é
pas nouvelles; & comme l
moire s'augmente par l'e

Ecole, & congedié ses Enthousiastes, quelques Personnes de bon sens des Catholiques même, ne sçavoient que s'imaginer, d'oüir repeter plusieurs Textes de l'Ecriture sainte à de jeunes Garçons, & à de jeunes Filles de la lie du Peuple, qui ne sçavoient pas seulement lire; ne faisant pas reflexion que les Enfans des Calvinistes, comme je viens de dire, sont instruits à cela dès qu'ils sçavent parler; & que c'est même une coustume parmi eux, que ceux qui ne sçavent pas lire, chantent leurs Pseaumes par cœur, & se chargent la memoire de plus de choses.

Ce ne fut pas tout: Duserre ne se contenta pas de mettre au pli qu'il souhaitoit, l'esprit de cette malheureuse Jeunesse, & *de remplir* leur memoire de

tout ce qui lui ſembla pro
à ſes deſſeins, il voulut enc
façonner leur corps, & l
apprendre à faire des poſtu
qui impoſaſſent aux yeux
Simples, afin que, comme
Demon, il fuſt en toutes c
ſes le Singe, ou, pour mie
dire, le Pervertiſſeur des L
de Dieu, qui nous ordonne
le glorifier en nos corps &
nos eſprits.

Il leur apprit donc à bat
des mains ſur la tête; à ſe j
ter par terre à la renverſe

Ce n'estoient qu'imprecations contre l'Eglise, le Pape & les Prêtres ; blasphêmes contre la Messe ; exhortations à se repentir d'avoir abjuré leur Religion ; cris réïterez de, *Misericorde* ; & prédictions de la Chute prochaine du Papisme, & de la délivrance de la prétenduë Reforme.

Voila à quoi cet infame Seducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres Innocens ; & il avoit la maligne joye de voir que ses soins n'étoient pas infructueux, & que les progrès que faisoient de jour en jour ces Petits Fanatiques, répondoient assez-bien à ses esperances.

Lorsque quelqu'un des Aspirans au Don de Prophetie, de l'un ou de l'autre Sexe, avoit l'esprit assez renversé par les

.... que le temp
Inſpiration étoit venu
quoi, d'un air grave &
rieux, il le baiſoit, l
floit dans la bouche, &
claroit qu'il avoit reçû
de Prophetie ; tandis
autres ſaiſis d'admiration
tonnement, attendoien
reſpect la naiſſance du n
Prophete, & ſoûpiroient
cret après le moment d
inſtallation.

gnaler, & d'aller répandre de tous costez le Poison qu'ils avoient succé auprès de lui, il les congedia les uns après les autres, & les disperça dans les Lieux où il crut qu'ils pourroient faire le plus de progrès.

Au moment de leur départ, il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le même Don de Prophetie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes, après les y avoir preparez de la même maniere qu'ils y avoient été preparez eux-mêmes, & leur réïtera les assurances qu'il leur avoit dèja données, que tout ce qu'ils prediroient arriveroit infailliblement.

Il est aisé de juger que ces Fanatiques n'allerent pas bien loin, & ne furent pas longtemps sans faire parler d'eux: les *esprits* des Peuples ausquels

les Prédictions du Pr
Rotterdam, & les Let
écrivoit ſans-ceſſe a
veaux-Convertis de Fr
leſquelles il les exho
repentir d'avoir abjuré
ligion, & embraſſé la
tholique.

Ainſi, ceux qui av
ja l'imagination prév
ne délivrance prochai
cœur gros du regret
laiſſez perſuader d'al

qu'on leur avoit apprises, il ne leur en falut pas davantage pour les faire crier, *O Miracle !* & pour leur persuader que le St. Esprit parloit par la bouche de ces Enthousiastes.

Entre les Ecoliers d'une même Classe, il y en a toûjours quelques-uns qui se distinguent des autres, par leur esprit, & par leur application à profiter des Leçons de leur Maistre; aussi, entre les Disciples de Duserre, il y en eut deux qui surpasserent leurs Compagnons : l'un étoit un jeune Homme de vingt-cinq ans, appellé Gabriel Astier, du Village de Clieu en Dauphiné; & l'autre, une jeune Fille, Bergere, du Village de Cret, surnommée la belle Isabeau.

L'un & l'autre joüoit son rôle dans la perfection; aussi,

rent que peu de bru
ci se proposant de pl
desseins, voulurent p
des Theâtres dignes d
briel Astier alla prop
Vivarez; & la belle
Grenoble.

Ce fut cette bell
qui donna dans la
Jurieu. Tout le monde
sur le récit qui lui fi
Prédictions qu'elle de
la délivrance de son
Ministre concut pour

dire dans son Livre, *que souvent les Propheties supposées, ou veritables, avoient inspiré à ceux pour qui elles estoient faites, le dessein d'entreprendre les choses qui leur estoient promises; & que l'on sçauroit quelque jour la veritable raison qui l'avoit fait parler lui-même d'un air si persuadé*: Ceux-là, dis-je, virent bien que son entêtement à soûtenir l'Inspiration de la Bergere de Cret, estoit affecté, & qu'il faisoit semblant d'ajoûter foi à ses Visions, afin de les persuader aux autres.

Aussi il ne fut jamais possible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Prophetesse; & il le soûtint dans toutes ses Lettres, avec tant d'opiniâtreté, qu'après même que Dieu eut retiré cette Fille de ses Egaremens; qu'elle fut devenuë bonne & dévote Ca-

[redacted]

tholique, & qu'elle eut avoüé à ſes Juges, de quelle maniere Duſerre l'avoit ſéduite, ce Miniſtre ne démordit point pour cela de ce qu'il avoit avancé, fut conſtant pour ſa Bergere, toute infidelle qu'elle eſtoit devenuë; & il eut même l'imprudence de dire, * en parlant d'elle, & des autres Petits-Prophetes-dormans, *qu'ils pouvoient être devenus des fripons, mais qu'ils*

[redacted]

vec le grand Projet de la Ligue, qu'au premier bruit de la declaration de la Guerre, les Fanatiques se mirent en Campagne, & furent comme les échos qui repeterent, & répandirent par tout les Propheties qui devoient inspirer aux Calvinistes les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.

Dans le même-tems le Prince d'Orange, après avoir donné ordre aux Ministres ses Herauts, de faire retentir leurs Chaires de la Prediction de Dumoulin sur l'année 1688, de celles de Jurieu, & des Visions même de nos Fanatiques, se jetta dans l'Angleterre avec une Armée, dont il n'avoit que faire; car il avoit dèja fait débaucher sous main les Peuples de ce Royaume, sous prétexte de

Religion : mais il voulut ſe donner des airs de Conquerant pour colorer ſon uſurpation , & ſe faire donner par ſes Flateurs les Titres pompeux de Liberateur , de grand Politique , & de Triomphateur ; tandis que ceux qui lui rendoient juſtice, lui donnoient des noms bien differens.

Cependant , l'éclat que fit [redacted]

grande Reine, dont la pieté est par tout connuë, fugitive, & traversant les Mers avec un petit Prince au Berceau ; tandis que celui qui prenoit le titre de Liberateur de la prétenduë Reforme, s'emparoit de l'Angleterre, menant avec lui une seconde Tullie, qui, pour monter sur le Trône, fouloit aux pieds, non le Cadavre de son Pere, mais son Pere vivant, & toute sa Famille.

Quoique cette usurpation fust la plus noire de toutes les perfidies, les Mécontens de France ne laisserent pas d'en concevoir de grandes esperances pour le rétablissement de leur Secte : ils se disoient déja les uns aux autres, avec une secrette joye, que la Prophetie de Dumoulin commençoit à s'accomplir ; que celles de Jur-

ples tout ce qui leur
la fantaisie.

Les Calvinistes mé
toient dans cette siti
la fin de cette fatal
lorsque le Dauphin d
à la tête d'une puis
mée, marcha droit
bourg, emporta cet
malgré les incommod
saison; prit Manhein
ce, Francandal, He
ravagea le Palatinat
terreur dans l'Allem

ridicules Propheties.

La belle Isabeau joüoit cependant son rôle de Prophetesse à Grenoble ; & s'en acquittoit si bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ses panneaux, elle eut la gloire de compter Madame de Bays veuve d'un Conseiller au Parlement, dont j'aurois tû le nom, pour l'honneur de sa Famille, si je pouvois rien cacher au Public ; & si le Jugement que rendit contre elle à Tournon M. Bouchu Intendant du Dauphiné, ne l'avoit dèja que trop fait connoître.

C'estoit une vieille Femme ; à qui l'âge avoit affoibli l'esprit ; bonne jusqu'à la simplicité ; zèlée pour le Calvinisme ; sans connoissance ; credule jusqu'à la folie ; & si fort coëffée des Chimeres des Fanatiques,

qu'elle voulut eſtre de la pr
feſſion, & la fit auſſi embraſſ
à ſa Fille, qui eſtoit à-peu-pr
du même caractere.

Juſques-là, la Bergere d
Cret n'avoit prophetiſé qu'e
Chambre, ſecrettement, & d
vant peu de Gens ; mais alor
ſe voyant ſecondée par des Pe
ſonnes qui faiſoient honneur a
métier, elle ne garda plus d
meſures, ſe fit voir au gran
jour, & alla prêcher dans l
ruës, les places & les grand

admiration, & prirent pour argent comptant tout ce qu'elle débitoit sur l'avenir.

Cependant, comme le jeu commençoit à passer la raillerie; & que cette folle Prédicante seduisoit les esprits foibles, & débauchoit les Nouveaux-Catholiques, ses Sermons & ses Propheties ne tendant qu'à exhorter ceux qui avoient embrassé la Foy, à se repentir de leur abjuration; à n'aller plus à la Messe, & à esperer une délivrance prochaine, les Magistrats la firent arrester, avec la plûpart de ceux qu'elle avoit déja enrôlez dans sa Confrerie, & à qui elle avoit communiqué le Don de prophetiser.

Quand elle fut en prison, elle ne fit pas comme ces Oiseaux, qui ne chantent plus

qu'on pouvoit la faire
mais que Dieu en susciter
tres, qui diroient de pl
choses qu'elle.

Ce fut precisément
temps-là, que ce Ministr
clara hautement en fav
Petits-Prophetes, cont
ce que lui purent dire
nêtes-Gens de son pa
soûtint que leur Inspir
toit veritable, avec u

ja donné des Precurſeurs.

C'eſt lui-même qui nous dit encore dans une Lettre qu'il donna alors au Public, que ſur le differend qui s'eſtoit élevé entre lui & ceux de ſon Parti, qui ne vouloient pas ajoûter foy à l'Inſpiration des Fanatiques, il fit chez lui une Aſſemblée de pluſieurs Eſprits forts, & de Miniſtres; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des Dits & Faits notables des Petits-Prophetes; & que ces Eſprits forts & ces Miniſtres, eſtant entrez avec incredulité, ſe retirerent credules.

Ce qu'il y a de plaiſant dans cette Lettre, c'eſt que ce Miniſtre avoüe, que ceux qui compoſoient cette Aſſemblée, ſe retirerent ſans avoir le temps de dire leurs avis; mais qu'en

ſuite ils lui envoyerent M. de Cret, pour l'aſſurer de leur credulité.

Ne voyant pas, que puiſque ceux qui s'eſtoient rendus à une Aſſemblée expreſſement faite pour examiner ce qu'on devoit croire des Petits-Prophetes, ſortoient ſans rien dire, leur retraite & leur ſilence témoignoient aſſez qu'ils avoient oüi, avec dériſion, la

nuës dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de raporter encore dans cette Lettre ? On y voyoit un aveu qu'il fait lui-même, que c'est une chose qui paroît d'abord risible, de voir deux ou trois cens Petits-Prophetes naître dans une nuit comme des Champignons. On y voyoit ensuite, qu'un Homme, qui ne pensoit à rien moins qu'à prophetiser, dans un tems où l'on emprisonnoit les Prophetes, se retirant de nuit d'une Assemblée avec des Gens de son Village, tomba tout-à-coup, comme frapé du Haut-mal; se veautra sur une Couche de deux pieds de Nége; puis les yeux fermez, comme une Personne endormie, se mit à prêcher & prophetiser.

On y voyoit, que trois Ber-

noient des Pénite
ſoient l'un après l'
eux , confeſſant le
& faiſant reparatio
de leur Apoſtaſie , c
fait faire à Genev

On voyoit paſſe
Pénitens, une Fill
accuſée d'avoir pa
ce Miniſtre, le 1
puis l'avoüa , &
Amant, n'ayant p
peché à la pénéten

remarques & des reflexions de l'Auteur, qui ne l'estoient pas moins. Il fait attention sur ce que de deux Prophetes emprisonnez, on en voyoit d'abord paroître vingt autres : il examine leurs chutes à la renverse, leur sommeil, leur langage, leurs gestes, leurs predictions, la maniere en laquelle cette maladie se communiquoit ; & il s'écrie que c'est un Prodige étonnant, & qu'il laisse juger aux Habiles, si ces choses procédent de l'Esprit de Dieu, ou du Demon.

Il fait ensuite de longues & touchantes lamentations sur les Emprisonnemens de ces Fanatiques : il appelle *violence* & *persecution*, la prudence & la précaution de ceux, qui, en faisant arrêter ces Fols, ne leur ôtoient que la liberté de mal-

ausquelles les Declaration n'avoient pas pourvû.

Voila les principaux les remarques, & les re qui rendirent credules prits forts, & les Minis semblez chez M. Jurie fut assez credule lui-mêm prendre serieusement ce lui envoyerent dire par plaisance; & n'eut pas le connoître qu'ils se mocq

maladie de ces Enthousiastes estoit une veritable Inspiration ; la bonne Madame de Bays attendoit en secret, pour voir que deviendroit l'orage qui s'étoit élevé contre ses Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magistrats, sans avoir aucun respect pour l'Esprit prophetique, continuoient à faire emprisonner ces Fanatiques seditieux, elle regarda la Ville de Grenoble comme une ingrate Jerusalem, qui maltraitoit les Prophetes que Dieu lui envoyoit ; & resolut d'aller porter ses Revelations à des Esprits plus dociles, & dans un Pays où les Gens inspirez du Saint-Esprit fussent plus favorablement traitez.

Elle avoit une Maison de Campagne auprès de Livron, *petite Ville du Dauphiné*, sur le

bord du Rhône ; ce fut le lieu où elle fit deſſein d'aller prophetiſer en ſûreté ; & un beau matin, s'eſtant derobée ſecrettement de Grenoble, elle ſe mit aux champs, & prit ſa route de ce côté-là.

L'Eſprit dont elle eſtoit agitée, lui avoit eſté communiqué avec trop d'abondance, pour lui permettre de ſe contenir en chemin : tous les Lieux où elle s'ar-

que aussi rustres que les demi-brutes de l'Amerique.

Ce fut parmi ces Idiots qu'elle trouva une belle moisson à faire : bien-tost elle y compta près de trois cens Inspirez ; & si M. Bouchu, qui avoit l'œil par-tout, n'y eust promptement remedié, il est certain que dans peu, il n'y auroit pas eu un seul Manant dans tout ce quartier-là, qui ne fust devenu Prophete.

Enfin, toute fiere des progrès de son voyage, elle arriva à sa Maison de Campagne, où d'abord elle répandit de son Esprit avec tant de profusion sur son Fermier, & sur toute sa Famille, que ses Fils & ses Filles, ses Valets & ses Servantes prophetisérent aussi-tost ; & tous les jours on y faisoit des Assemblées, qui ne se se-

ſuivie à la trace des
ques qui eſtoient nez
pas, & qu'il envoyoit
tiſer dans les Priſons
noble, la ſurprit dans
cupations, la fit arrête
duire à Tournon, où
enfermée avec ſa Fille

Peu s'en falut que le
crilege, où elle celel
Miſteres, ne fuſt raſé
avoit dèia commencé

cursion des Ennemis.

Nous avons laissé la belle Isabeau dans les Prisons de Grenoble, pour examiner le personnage que joüoit dans ce temps-là le Pere & le Défenseur des Petits-Prophetes, & pour suivre Madame de Bays dans son voyage de Livron.

Je dois donc y revenir, & dire ici, afin de ne rien oublier, que des Personnes éclairées, qui, par modestie, ne veulent pas qu'on les nomme, prirent tant de soin de cette illustre Prophéteße, qu'on la fit revenir dans son bon sens; & Dieu, qui tire, quand il lui plaît, la lumiere des tenebres, & qui vouloit faire un instrument d'élite de celle en qui ses Ennemis avoient mis leur confiance, lui fit la grace de l'éclairer, & de lui donner un esprit

pieté exemplaire.

Dieu, dont les mi[illegible]
ſont infinies, ne fit
grace à la ſeule Berger[illegible]
pluſieurs de ceux qui a
empriſonnez avec ell[illegible]
le même bonheur.

Les Perſonnes pie[illegible]
avoient la charité de
à la gueriſon de ce
Malades d'Eſprit, l[illegible]
choient ſeulement d

prendre leur folie passée ; & à les ramener peu à peu à la raison, & de la raison à la Foy.

Ainsi finit en Dauphiné la Comedie du Fanatisme, dans laquelle M. Jurieu & Madame de Bays joüoient les premiers rôles, & qui fut heureusement dénoüé, par la conversion de cette Bergere ; la détention de cette Dame, & la risée qu'excita de tous costez la confusion du Docteur Prophete.

Fin du second Livre.

[illegible]

[illegible]



HISTOIRE DU FANATISME DE NÔTRE TEMPS.

LIVRE TROISIÉME.

TANDIS que la Prophetesse Isabeau amusoit les Peuples du Dauphiné, par la Comedie que nous venons de voir, le Prophete Astier joüoit une Tragedie bien differente dans le Vivarez.

Quoiqu'il crût avoir reçû le Saint-Esprit par le souffle de l'impie Duserre, il ne laissa pas de se souvenir, en sortant de son Ecole, qu'il avoit quitté

Cet Homme de ne
venu Prophete, ne fit
me ceux qui, dans u
fortune négligent leur
qui sont dans la bassesse
avoit plusieurs en ce
s'appliqua d'abord à le
part de sa nouvelle dig
à leur communiquer l
qu'il avoit reçûs en abo

Ses Pere & Mere
son Frere aîné, & sa c
rie, furent ceux qui s

miers soins à illustrer leur Famille, à tirer leurs Proches de l'obscurité de leur naissance, & à combler de biens & d'honneurs tous ceux qui sont assez heureux de leur appartenir de près, ou de loin.

Quelques ravages que les visions fanatiques eussent fait dans la teste de cet Enthousiaste, il lui restoit encore assez de liberté d'esprit pour craindre un sort pareil à celui de ses Confreres du Dauphiné.

Leurs emprisonemens, dont il avoit eu le vent, l'obligérent donc de songer à sa sûreté. Il commença d'abord à prophetiser *incognitò*, & à faire secretement, & de nuit, de petites Assemblées, où il n'appelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuses dispositions à recevoir bien-tost l'Esprit Prophetique.

& Jean Cremiere ,
avoir pourtant pré
tans & les autres en
re qui lui avoit efté
& fur tout par le je
de trois jours confi
réïteré de tems en ten
ve terrible , & à la
de têtes eftoient ca
refifter.

Cependant , comm
ladie du Fanatifme

lage de Bressac en estoit infecté, qu'ils firent arrester ceux de ces Fanatiques qui furent assez fols pour se laisser prendre : les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour, & les autres aux Prisons de Privas.

Le Prophete, qui s'estoit tenu clos & couvert pendant ces poursuites, eut peur d'estre arrêté à son tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ses Disciples, & il alla du côté des Boutiéres, pays inculte, herissé de rochers & de montagnes arides, couvert de néges pendant l'hyver, & sans verdure dans le printemps ; mais d'ailleurs très-fertile de tout temps en Esprits seditieux, & en Gens du monde les plus propres à recevoir avec succès les semences qu'Astier se proposoit d'y jetter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux sortes de gens étoient terriblement contraires à la propagation de l'Esprit de Prophetie, les Juges, qui faisoient emprisonner ses Sectateurs, & les Gens de guerre, qui avoient ordre de courir sur leurs Assemblées. Il resolut de remedier à ces deux obstacles : pour cet effet, il s'avisa de prêcher, que tous ceux qui auroient reçû cet

[redacted]

Ce fut pour cela, que dans la Paroiſſe de Saint Cierge-la-Serre, un Dimanche au matin, on trouvá dans un grenier à foin cinq jeunes Prophetes, & autant de Propheteſſes, qui apparemment n'avoient pas employé la nuit entiere à faire des Propheties; & que, quelques jours après, lorſqu'à Saint Pierre-Ville on eut arreſté quatre Filles qui prophetiſoient, on y prit auſſi huit Garçons inſpirez, qui ne vouloient point ſe ſéparer d'elles, & qui furent mis dans la cîterne du Château, pour leur faire paſſer la chaleur de l'Enthouſiaſme dont ils étoient ſaiſis.

Outre l'adreſſe dont Aſtier uſa dans les Boutieres, pour mettre ſes Sectateurs au-deſſus de la crainte des Juges & des Soldats, en leur perſuadant,

leurs assez bon : ils ne jo
jamais leurs Farces, qu
fussent environnez d'une
de pauvres. Simples, de
uns embrassoient la prof
& les autres prenoient l
de faire subsister les P
tes.

Il est aisé de juger, e
ces moyens, & dans u
si favorable, la Secte de
pirez devint bientôt nor

Je dis, les montagnes; car c'estoit sur la cime des plus hautes qu'ils s'assembloient ordinairement; soit qu'ils fussent assez fols pour croire que l'Esprit qu'ils attendoient d'enhaut, auroit moins de chemin à faire; soit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les paresseux; soit enfin pour pouvoir plus facilement poser des Sentinelles, afin de découvrir ceux qui avoient accoûtumé de troubler leurs mistéres: semblables en cela à ces Oiseaux qui vont par Troupes, & qui ne s'arrêtent qu'en des Lieux eminens & découverts de tous côtez, aprés en avoir posé quelques-uns qui font le guet pour la sûreté des autres.

Je n'exagere point, quand je dis que les Boutiéres se trou-

même temps à Saint (
Pranlez, Tauzuc, Sai
veur, Saint Michel, G
& Saint Genieys, assur
les moindres étoient de
ou cinq cens, & qu'il
eu quelques-unes de
quatre mille Personnes

Le hazard, ou plust
prudence d'un Capit
Regiment de Flandres
le Tirbon, servit bea

firent ces Mutins de se séparer, il fit tirer dessus, par ceux de ses Gens qui avoient des fusils : on en tua trois ; mais en même-tems il fut investi, & accablé par le nombre de ces Furieux, qui l'assommérent à coups de pierres, avec neuf de ses Soldats, qui n'ayant pas allumé leurs meches, ne purent point se servir de leurs mousquets.

Cet évenement, qui parut miraculeux à ces Imbeciles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompez, lorsqu'il leur avoit dit, que ceux qui auroient reçû l'Esprit de Prophetie, seroient invulnerables, & que les Troupes fuiroient devant eux : ils couvrirent la mort de ceux des leurs qui avoient été tuez, en disant, qu'ils n'avoient pas la

pour se trouver à poin
mé, en même lieu,
fois ; & ce qui se p
plus remarquable da
Assemblées, ainsi qu'o
de ceux d'entr'eux c
avoüé, & de quelque
liques mêmes, qui
curiosité d'aller épier
y faisoit.

Le Prophete, ou la
tesse, qui devoit y

quatre lieües à la ronde.

A peine le jour marqué commençoit à poindre, que de tous les Hameaux d'alentour on voyoit sortir en foule, Hommes, Femmes, Filles, Garçons, les Enfans mêmes, qui, quitant leurs Chaumieres à la hâte, perçoient les Forêts, grimpoient sur les Rochers, & voloient au lieu indiqué avec une ardeur toute autre que celle avec laquelle ils ont accoûtumé d'aller à leurs plus grandes Foires.

Quand l'Assemblée estoit formée, le Prophete-Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit estre vû de tous, en faisoit l'ouverture, en criant à pleine tête, & à genoux, *Misericorde!* La Troupe fole, à genoux aussi, répondoit à ce cri sur le même ton, & toutes les Collines & les Echos du voisinage re-

au commencement de l
ches ; après quoi, il e
de toute sa force, quelqu
me de Marot, ou de B
étoit chanté de même
bout par tous les Assista
un bruit effroyable, o
voit plus d'hurlement q
monie.

Ce n'étoient encor
les préludes de la Ce
de leurs grands Miste
étoient la communic

çus, & le ſpectacle riſible des poſtures, & des grimaces que faiſoient aux yeux de tous, & les Prophetes déja reçûs, & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là, le Preſident ſe levoit débout; c'étoit un ſignal à tous d'en faire de même : il élevoit enſuite ſes yeux vers le Ciel, & battoit des mains au-deſſus de ſa tête, en criant, *Miſericorde!* on lui repondoit de même, & autant de fois qu'il le repetoit : aprés quoi, il crioit encore à haute voix, *Qu'on ſe laiſſe tomber à la renverſe ſans ſe faire mal :* & à meſure que ces pauvres Idiots ſe jettoient à la renverſe, il abaiſſoit inſenſiblement ſes mains, juſqu'à ce qu'il euſt vû par terre toute l'Aſſemblée.

Ces chûtes à la renverſe, &

tout-à-la-fois, trois
mille personnes, sa
cun, disoient-ils
blessé.

La merveille n'esto
pas fort grande; car
avoit mis dans la té
Insensez, que c'estoi
que de reprobation
ter debout, quand
tomboient, ou de s
tombant, il n'y en
re parmi eux, qui
passer pour réprouv

tous, les Prophetes & les Propheteſſes, qui ne manquoient jamais d'appeller des *Damnez*, des *Impies*, & des *Demons*, ceux qui demeuroient debout; & quelques-uns par feintiſe ſeulement, pour ſe mocquer d'eux, ou afin de n'eſtre pas découverts étrangers de leur corps, ainſi que fit un jour un Catholique nommé Comble, à l'Aſſemblée de Saint-Cierge: cependant aucun de ceux qui ſe bleſſoient en tombant, noſoit ſe vanter des coups qu'il ſe donnoit; de peur de s'attirer les huées de cette Canaille, & les injures des Inſpirez.

Lorſque toute la Congregation avoit fait le ſaut perilleux, & que la terre eſtoit jonchée de ces Imbeciles, ceux qui ſe trouvoient les plus près de leur Grand-Prophete, le

& des foiblesses ...
là, après s'eſtre agi
tems comme un
commençoit à prêc
prophetiſer.

Mes Freres, leur
dinairement, *amend*
tes penitence : la fin
proche : le Jugement
dans trois mois. R
du grand peché que
commis d'aller à la
le Saint-Eſprit qui
bouche.

voient assisté souvent aux Assemblées, rëiteré autant de fois le jeûne exact de trois jours consecutifs, & reçû sur leurs genoux les Prophetes, ou les Propheteſſes qui y avoient presidé.

Quand il estoit auprès de celui des Aspirans qui estoit le mieux preparé, il lui souffloit dans la bouche, en disant : *reçois le Saint-Esprit.* Alors il cedoit sa place au nouveau-reçû, qui commençoit en même-temps à parler en public, à prêcher, à prophetiser, & à communiquer aux autres le Don qu'il venoit de recevoir ; & ceux-là à d'autres encore, jusqu'à ce que tous les Bacheliers en Prophetie eussent esté mis dans le Catalogue des Prophetes ; & tout ce que disoient en ce moment ces Fanatiques,

entre le principal Pr
les Aſpirans à la Di
Initiez & les Novic
çoient, de toutes part
le même rôle, afin q
leur tour viendroit,
s'en acquiter dignem
ne doute point que l
extravagant de ces
criminelles, ne fuſt
objet de compaſſion q
Ceux qui étoient
recevoir le Don de
ne tomboient pas

se de merveilleux & de divin, ils disoient qu'elles commençoient par des frissons & des foiblesses, semblables à celles des Febricitans ; qui leur faisoient étendre les bras & les jambes, baailler plusieurs fois auparavant que de tomber ; que lorsqu'ils étoient par terre, ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer ; que leur ventre & leur gosier s'enfloient, & qu'ils souffroient beaucoup en cet état ; qu'il y en avoit à qui ces accidens duroient plusieurs heures, & plus long-tems aux personnes avancées en âge, qu'aux jeunes gens.

Il se pouvoit bien faire, que les courses à pied, souvent de deux ou trois lieuës, les jeûnes de plusieurs jours, les cris continuels, & les injures des saisons, où ils s'exposoient, ren-

qui revinrent de le
mens , que dans l'
tout n'eſtoit qu'un
de l'impie Duſerre,
mer des Fanatiques
deſſein de ſoûlever
par de fauſſes Prop
quoi il ne faiſoit q
ſur les traces de M.
ſuivre les Inſtructio
avoient eſté donné
Miniſtres refugiez à

ſenti que l'Eſprit Prophetique ſe communiquoit, lorſqu'ils tenoient ſur leurs genoux ceux qui étoient tombez ; c'eſt pourquoi, ils s'empreſſoient à s'en ſaiſir des premiers ; & c'eſtoient ordinairement les bons offices que les Garçons rendoient aux Filles, & les Filles aux Garçons. Quelques-uns ont dit, comme fit Pierre Cheynet, que cet Eſprit commençoit à s'introduire en eux par la cuiſſe, qui leur ſembloit eſtre de fer, & de-là par tout le corps, avec un friſſon. Il s'en eſt trouvé d'aſſez fols, pour ſoûtenir à leurs Juges, qu'ils eſtoient eux-mêmes le Saint-Eſprit : c'eſt ainſi que cette Iſabeau Benoiſt, dont j'ay déja parlé, le repeta, par pluſieurs fois, au Curé de Breſſac, en preſence de M. de Saint Lager ; & que les Prophetes

de l'Assemblée de Tauzuc, écrivant au Juge de Saint Pierre-Ville, pour lui commander de lâcher les Prisoniers qu'il avoit faits, prirent tous, au bas de leur Lettre, la qualité de Saints-Esprits.

Dans ces foles Assemblées, ces Petits-Prophetes n'étoient pas plustost éclos, qu'ils se montroient fort liberaux à promettre à leurs Auditeurs credules,

la chute des Eglises. Celles du Pouzin & de Saint Vincent, selon leur calcul, devoient estre abîmées le treiziéme de Février de l'année 1689 : Celle de Serres, devoit s'en aller en fumée le dix-sept ; & ce jour-là, précisément, le Temple de ce lieu, qui avoit été abatu, devoit se trouver miraculeusement rebâti, & plus blanc que la neige.

Ils prophetisoient encore la conversion des Prêtres qui leur estoient les plus opposez, & la mort des autres : les Curez de Privas, Flavian & Saint Vincent de Durfort, devoient se faire de leur Religion, & estre du nombre de leurs Prophetes : celui de Rompon, en entrant dans son Eglise, devoit tomber à la renverse, sans pouvoir passer outre, à la vûë d'un

rez , qu'il ſe trouva
aſſez dupes, quoique
cipaux du Parti, qui
rent exprès ſur les l
jours marquez , pou
mer ſi ce que ces E
tes avoient predit
rivé.

Ce n'eſtoit pas la
formité qu'il y avoit
Jurieu & ſes Succeſſe
natiſme : il s'eſtoit va
près avoir frappé hu

yeux, & qu'il avoit vû clairement, ce qu'il annonçoit de l'avenir : eux ne faisant que rencherir sur ses visions, se vantoient de même, qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis & l'Enfer, & que rien ne leur estoit caché.

Il avoit prophetisé, * que l'on verroit dans peu en France le Calvinisme rétabli avec eclat ; & cest, selon lui, ce que signifie la resurrection de ces deux Témoins, dont il est dit dans l'Apocalipse, *qu'ils monteront aux Cieux dans une nuée* : eux, grossissant toûjours les objets qu'il leur avoit presentez, au-lieu de deux Témoins, en annonçoient quatre, & predisoient, dans peu, la venuë d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Ce-

* Accompl. des Proph. tom. 2. pag. 164.

estre effectivement in
Saint-Esprit ; prophetis
dessein, sans malice,
peu de retenuë, qu'
quoient toûjours hard
jour, le lieu, & les p
dont ils parloient dan
Predictions.

Lorsqu'ils estoient at
comme je viens de dire
ridicules Misteres, si c
Ancien-Catholique, a
au bruit de leurs Atroup
venoit à

soit instruire pour embrasser leur Religion, & que Monseigneur le Dauphin avoit déja commencé.

Faut-il s'étonner, après cela, que M. Jurieu n'ait pu se resoudre à abandonner des gens qui avoient si bien profité de ses Leçons; & qu'en Pere aveugle sur les défauts de ses Enfans, il n'ait jamais voulu avoüer la folie de ceux à qui il avoit donné la naissance.

Il y avoit pourtant cette difference entre-eux & lui, qu'il affectoit seulement de paroître Inspiré: qu'il avoit les vuës que j'ai déja dites, en publiant des Propheties supposées; & qu'il gardoit des ménagemens, & envelopoit toûjours ses prédictions, comme les Oracles, sous des termes équivoques, pour *le tems* auquel ce qu'il prophe-

Saul, ne pouvoit
que par la harpe de
Voila ce qui se p
nairement dans ces
qui duroient souve
heures, quelquefoi
jours entiers, selon
de ceux qu'ils avoi
ler au rang des Pr
que les Nouvea
étoient d'humeur d
La folie de ces
tes se répandit avec
pidité dans ce malhe

l'année 1689, qu'ils s'assemblerent, en plein jour, pour la premiere fois; & le 12 de Février suivant, presque tout le Vivarez se trouva rempli de ces Fanatiques, ou des gens qui couroient après eux.

L'Esprit prophetique seul, ne fut pourtant pas la seule cause de la prompte débauche de ces Peuples : il y avoit encore un Esprit de revolte mêlé à cette manie, & qui souffloit secretement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'étoient les principaux, les plus riches & les plus factieux des Convertis, qui, n'osant faire ouvertement comme les autres, de peur de perdre leur bien, fomentoient sous main ces mouvemens, & attendoient le soûlevement general du Vivarez, pour se declarer les derniers.

Les Juges des lieux, les Curez, & les Anciens-Catholiques, firent d'abord tout ce qu'ils purent pour arrester ces desordres dans leur naissance; mais il leur fut absolument impossible : le mal se trouva, tou-d'un coup, plus grand que tous les remedes qu'ils y purent apporter : Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison; qui se moc-

quelques-uns de ces Fanatiques : mais comme ils étoient alors dans le plus grand accés de leur manie, cette ſaignée ne fit qu'irriter le mal ; & pour une teſte qu'il faiſoit couper à cette Hidre, il en voyoit auſſi-toſt renaître vingt autres, ſans qu'il le puſt empêcher.

Les choſes étoient en cet état, lorſque la nouvelle en fut portée à M. le Comte de Broglie Lieutenant general des Armées du Roy, & à M. de Baſville Intendant de la Province de Languedoc, dont le Vivarez fait la plus conſiderable partie.

Ils en furent avertis le ſeize de ce mois de Fevrier, à minuit, à Montpellier : ils en partirent le dix-ſept, aprés avoir mandé à M. de Viviers, pour lors Evêque de Lodeve, de les

lat, avant ces desor
travaillé efficacemen
Religion dans ce I
place du vieux Evê
slo, qui, à cause d
âge, étoit incapable

Le mal étoit p
pouvoit avoir des
se plus à craindre,
l'assiette des Lieux
conjoncture du tem
ge se formoit dans
ja connu par ses I
l'esprit de revolte

ces de la Ligue étoient prestes à marcher contre la France. Le Chef des Protestans venoit de se faire couronner à Londres ; &, quoiqu'il ne fust regardé par les gens de bien, que comme un Usurpateur, sa Grandeur usurpée ne laissoit pas de donner dans la vûë aux Calvinistes, & à tous ceux qui n'ont accoûtumé de juger des choses, que sur les apparences.

Cependant, il n'y avoit dans tout ce grand & affreux Pays, que quatre Compagnies de Dragons, & autant d'Infanterie, assez délabrées ; nulle esperance de pouvoir faire venir à tems d'autres Troupes : ainsi, il faloit, de toute necessité, ou faire entendre promptement raison à ce grand nombre de Fols, ce qui n'étoit pas possi-

glie, & M. de Basv
partis de Montpelli
dirent le premier jo
Esprit, & formere
min le plan de ce q
à faire; car il n'y a
moment à perdre.
rent ordre aux Co
du Vivarez, de le
tement le plus de M
les pourroient, comp
ciens-Catholiques;

ils puſſent eſtre inveſtis, & dont on puſt faire garder les paſſages par les Milices qu'on levoit inceſſamment.

Cependant, ils firent, en même tems, exhorter les Curez, les Juges des lieux, les Catholiques, & ceux des Convertis qui avoient quelque choſe à perdre, de redoubler leurs ſoins dans chaque Paroiſſe, afin de tenir dans le devoir tous ceux qu'ils pourroient, tandis qu'on alloit travailler à y faire rentrer ceux qui en étoient ſortis.

Ces ordres furent portez, ſur le champ, de tous coſtés, & executez par tout, avec preſqu'autant de promptirude qu'ils avoient été donnez: dans moins de vingt-quatre heures, tout ce qu'il y avoit de bons Serviteurs du Roy dans le Vivarez, fut en mouvement: les Milices preſtes

leurs Aſſemblées ſéc
Ces démarches, c
rent auſſi-toſt aver
rendirent pas plus
s'attroupérent, au
avec plus de fureur
grand nombre : leu
tes les aſſurérent, de
qu'ils n'avoient ric
dre; qu'ils étoient
bles, & qu'ils n'av
ſoufler contre les Tr
criant, *Tartara!* pou
tre en fuite.

tes Armées de Prophetes : il est vrai qu'il y en avoit un bon nombre parmi eux, qui, ne comptant pas trop sur les ridicules promesses qu'on leur faisoit, avoient pris des Armes ; exhortoient ceux qui n'en avoient point à se défendre à grands coups de pierres, & les postoient en des Lieux si avantageux, & si impraticables, qu'on avoit souvent plus de peine à aller à eux, qu'à les vaincre.

Si la folie des Faux-Prophetes, n'avoit servi de prétexte aux Mal-intentionnez pour se soûlever, ceux qui avoient entrepris d'arrester ces desordres, ne se seroient jamais determinez à faire prendre les Armes contre des Insensez : ils se seroient contentés de faire mettre en prison les Chefs des Fanati-

Attroupemens
groſſiſſant tous
d'œil, par les R
joignoient à eux
d'en venir aux e
taires, pour gara
d'un ſoûlevemen
Dans cette vû
ville executa, a
diligence que d'e
deſſein qui avoi
formé par M. le C
glie, & M. de Ba
vancerent juſqu'à

aprés, comme nous le verrons dans la ſuite.

Ce Colonel entra donc dans le Haut-Vivarez, à la teſte du peu qu'il avoit de Troupes reglées, & ſuivi d'environ trois cens Hommes des Milices de Privats, Bologne, Aubenas, Rochemaure, Entraigues, & Saint Laurens, commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel, & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré, qu'il apprit que tout ce Païs étoit rempli d'Aſſemblées : dans la ſeule Paroiſſe de Gluyras, il y en avoit cinq; à Gruas, une fort groſſe; une autre ſur un Côteau, appellé la Fare : dans la Paroiſſe de Pranlez, une de plus de deux mille Perſonnes; à Saint Cierge de même, à Saint Michel, à Saint

il sçavoit, pa
qu'en épargnant
on les rendoit plu
plus insolans; d'
noit d'apprendre
ple de ce Capitai
giment, qui avo
avec quelques S
étoit d'une très
conseqnence de
ter le moindre a
fols, qui attrib
miracle, & pren
casion de s'opini

faire attaquer une vigoureusement, afin d'intimider les autres, & les obliger de se separer.

Dans le tems qu'il étoit irresolu à laquelle il marcheroit, les hurlemens qu'il oüit sur la montagne de Cheilaret, qui s'éleve entre Gluyras, & Saint Genieys, le determinerent d'aller de ce costé-là; c'estoit une Assemblée trés-nombreuse, qui faisoit retentir toutes les colines de cris effroyables.

Les Fanatiques virent venir es Troupes d'assez loin; il ne :int qu'à eux de s'enfuir, mais ls ne branlerent point; & quand on fut assez près, pour observer eut contenance, on vit, que es uns se couchoient par terre, & se souffloient dans la bouche es uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle commu-

pointe des Rochers
choient derriere de
M. de Folville,
posté sa Milice dan
de la montagne po
tir, les fit charger l
de tous costez : al
commencer le plu
naire & le plus ridic
qu'on ait peut-être
Tandis que les R
étoient parmi les
tes, faisoient ple
haut une grêle de

soufflant sur elles de toute leur force, & criant à haute voix, *Tartara ! Tartara !* Ces fols croyoient fermement, qu'il ne leur en faloit pas davantage, pour mettre en fuite les gens de guerre ; mais voyant qu'ils avançoient toûjours, & que les plus inspirez tomboient par terre comme les autres, ils prirent la fuite eux-mêmes : les Rebelles se défendirent quelque tems, à cause de leur nombre, & de l'avantage du lieu ; mais, lorsque les Soldats eurent gagné la hauteur, & purent se servir de leurs épées, toute cette canaille lâcha le pied, & se jetta à corps perdu dans les bois & dans les précipices, où il y avoit plus de peril à les suivre, qu'il n'y en avoit eu à les combattre, il y en eut environ trois cent de tuez sur la place ; une

deſſein de ſoûlever
en ſe joignant aux l
furent intimidez pa
glante expedition ;
fols des Faux-Prophe
Pretendans , ayant
n'étoient , ni invuln
imprenables , comm
ſe deſabuſer des fol
qu'on leur avoit mi
prit.

On marcha droit ,
tems , aux lieux

ne voulurent jamais ſe ſeparer, qu'on n'euſt tiré deſſus ; lorſqu'on avoit mis par terre quelques-uns de plus mutins, pour donner l'épouvante aux autres, le reſte prenoit auſſi-toſt la fuite, ſans qu'on ſe miſt en peine de les pourſuivre : rien n'étoit plus aiſé que de les paſſer tous au fil de l'épée ; mais on étoit bien-aiſe qu'ils allaſſent eux-mêmes répandre dans le païs la terreur des châtimens, & l'on ſongeoit moins à les punir, qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il reſtoit encore dans le Vivarez une Aſſemblée de ſept ou huit cens perſonnes, ſur un coteau appellé le Beſſet, ſitué auprés de Saint Genieys, & propre à eſtre inveſti de tous coſtez : M. de Folville y marcha auſſi-toſt, & ſe ſaiſit de tous les

dit d'aller faire ſçav
tres, qu'il leur pard
le paſſé de la part du
veu qu'ils ſe retiraſſe
ment dans leurs m
Homme alla donner
velle à ſes Freres; c'e
les appelloit : mais il
tôt ; & porta, pou
ponſe, qu'ils n'en vo
faire. M. de Folville
encore ſoliciter,
d'accepter la grace
offroit : & choiſit.

sion, étoit connu de la plûpart. Il ne fut pas plûtôt à eux, qu'ils se prirent tous à crier : *Retire-toy de nous, Satan, tu ne nous tenteras point.* Pour la troisiéme fois, un Prevost nommé Raymond, fut chargé de leur aller réïterer les mêmes offres de pardon. Il s'approcha d'eux, & demanda à leur parler : trois ou quatre vinrent à lui ; mais c'étoit pour l'assommer à coups de pierres, s'il ne se fût prômptement retiré. Enfin, on fut obligé de faire tirer dessus : on commença par quelques petits détachemens, qui eurent encore ordre d'en tuer un seulement, pour voir si les autres ne fuiroient point : tout cela fut inutile ; il falut, malgré qu'on en eust, les charger sans ménagement ; & l'on ne put éviter d'en tuer une centaine, quelque dessein

natiques & des Sedit
des executions militai
Comte de Broglie a
tous les lieux où ſ
étoit neceſſaire, pou
les Communautez,
en branle de ſe revo
Baſville jugeoit, ſan
Priſoniers qu'on lui a
tous coſtes; & méla
ceur à la ſeverité,
aux Imbeciles, puniſſ
tieux, & ne faiſoit
plus coupables que

ſe en Paroiſſe, conſoloit les unes, des maux qu'elles avoient ſoufferts : exhortoit les autres, à éviter de pareils malheurs : détrompoit ces pauvres Peuples, des chimeres qui les avoient ſeduits ; & tantoſt, arreſtant la fureur des Soldats, ou ſuſpendant la rigueur des Jugemens, preſentoit à M. de Broglie, & à M. de Baſville, ceux qu'il avoit ramenez de leurs égaremens, & demandoit grace pour eux.

Outre les Atroupemens qui ſe faiſoient ſur les Montagnes, il y en avoit encore dans les Maiſons, où ceux qui n'oſoient ſe produire en public, alloient ſecretement joüer leurs rôles : Il arriva même, qu'un jour que M. le Comte de Broglie, & M. de Baſville étoient en chemin pour aller à Privas, ils eurent avis qu'il y avoit quel-

ques Faux-Prophetes dans un Hameau du Village de Pourcheres, qui étoit ſur leur route: ils firent reconnoiſtre le lieu par M. le Marquis de Vogué. On y trouva une Aſſemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui, ſe voyant découverts, ſe mirent auſſitoſt en défenſe. M. de Broglie, & M. de Baſville furent contraints d'y accourir avec leur ſuite, & virent, de leurs propres

Sarra, qui étoit auſſi une inſigne Propheteſſe, quoiqu'elle n'eût que dix-huit ans ſouffloit comme une Furie, & crioit, *Tartara!* de toute ſa force: Il y eut un de ces Mutins qui tira un coup de piſtolet à bout touchant, ſur M. Heyraud Commiſſaire des Troupes, dont, heureuſement, il ne fut point bleſſé: les autres ſe défendirent quelque-tems comme des enragez; mais enfin la Troupe fole ayant été vigoureuſement attaquée, fut miſe en fuite. Ce ridicule Saint Paul écumant de rage, fut tué avec dix ou douze de ſes Diſciples; la Propheteſſe fut bleſſée, priſe & conduite à Privas, où elle ſoûtint pendant trois jours, qu'elle avoit reçû le Saint-Eſprit. Son âge, ſon ſexe, & ſon imbecilité, firent qu'on eut pitié d'el-

le : On la fit traiter ; & aprés qu'elle eut mangé & dormi ſuffiſamment, elle reconnut ſon illuſion, avoüa que ſon Pere l'avoit ſeduite, & fut guerie de ſa bleſſure & de ſa folie.

Aprés cette action, on n'entendit plus parler d'Atroupemens ni de Revoltes, les Peuples retournerent, avec confiance, dans leurs Maiſons ; & les Paroiſſes, qui avoient été [redacted]

cher à l'avenir en établissant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroisse, suivant les forces de chacune, dont Monsieur le Marquis de Vogué, Monsieur le Marquis de la Tourrete, Monsieur le Marquis de Chambonas, & Monsieur de Bavas, furent élûs Colonels, pour ne marcher que dans le besoin; mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les Factieux, en cas qu'il reprist envie aux Mal-intentionnez d'exciter de nouveaux troubles. Ils se retirerent ensuite; & parcequ'il restoit encore dans les Cevenes quelques étincelles de l'embrasement qu'ils venoient d'éteindre, ils y passerent, afin de ne rien laisser à faire aprés eux, de ce qui étoit necessaire pour le bien de la Province, & le service du Roy.

Monsieur de Viviers, qui attendoit avec impatience, que ces agitations fussent calmées, pour aller cultiver les semences de la vraye Foi qu'il avoit jettées dans ce Païs, n'y vit pas plustost l'Orage fini, qu'il recommença ses Travaux Apostoliques; & representant, de lieu en lieu, à ces pauvres Peuples, la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient cau-

de tous ces desordres, étoit encore impuni : il n'avoit été trouvé, ni parmi les Morts, ni parmi les Prisonniers ; on avoit envoyé inutilement son portrait de tous costez : enfin, on l'avoit fait chercher en vain, avec toute l'exactitude possible, lorsque la Providence, qui ne voulut pas permettre que ce Seducteur se dérobât au Suplice qu'il avoit merité, le livra entre les mains de ses Juges, dans le tems qu'ils y songeoient le moins.

Un jour qu'on faisoit à Montpelier la Revûë du Regiment de Sceau, quelqu'un crut l'avoir reconnu : on n'osa d'abord s'assurer que ce fût lui : il le nia fortement : la ressemblance pouvoit faire équivoquer ; & la metamorphose d'un Prophete en Soldat, étoit une

voüer. On le conc
où Monſieur de
lui faire ſon procè
cond du mois d'
mené au gibet, d
lieu où il avoit c
ſoûlever les Peuple
la ſatisfaction de
exemple de celui
la cauſe de leurs n
ſez.

Ainſi finit le F
Vivarez: jamais r

vingt mille personnes s'étoient soûlevées : dans moins de huit tout fut tranquile & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Dans le même tems qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques seditieux, nos Armées victorieuses sur nos Frontieres, & sur la Mer, faisoient perdre aux Protestans toutes les esperances que leurs Faux-Prophetes leur avoient données ; en sorte que, dans cette même année 1690, ou ils s'attendoient à voir commencer la ruïne du Papisme, & le rétablissement de leur Secte par les Victoires de la Ligue, ils virent au contraire la France par tout triomphante, & eurent la confusion de voir perir tout à la fois leurs Prophetes & leurs Propheties.

Des coups si accablans, & si peu attendus, rompirent toutes

es mesures des Calviniste
contens, qui avoient ent
le mettre le feu dans le cœ
Royaume par les seductio
eurs Enthousiastes.

Ce fut sur-tout une d
ion pour l'Oracle de R
dam : il avoit predit, en
ine délivrance prochain
voit dit, en termes ex
que cela tomberoit justemen
'an 1690 : il s'étoit mis e
ere contre tous ceux qui
oient lui donner un plus

[redacted]

d'estre reconnu Prophete en 1690. Cependant, qu'elle mortification ! quel creve-cœur ! de voir arriver, après tout cela, le contraire de ce qu'il avoit predit. Il est vrai, qu'à cet égard, on ne peut contester qu'il n'ait été veritablement Prophete : *En cas que je me sois trompé*, disoit-il, *le tems me prepare une assez grande mortification.* Voila la seule de ses Predictions, qui ait été accomplie ; & je ne vois que cet endroit par où l'on puisse appeller son Livre, *l'Accomplissement des Propheties.*

Je dois dire ici, pour finir cette Histoire, que depuis que les évenemens ont fait voir à toute la Terre la fausseté de ses Predictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophete a été si fort décrié dans le Parti, qu'il ne

s'est plus trouvé personne qui l'ait voulu exercer. Je ne croi pas même qu'il y ait des gens assez fols, pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit été tant promise. L'année 1691, & celle que nous avons commencée, ne leur ont pas été plus heureuses que les precedentes: l'avenir est en la main de Dieu; mais nous avons lieu d'esperer



REFLEXIONS
SUR
L'HISTOIRE
DU FANATISME.

Depuis 1688, jusqu'en 1692.

QUAND on considere, * que toutes les Predictions des Fanatiques se sont trouvées fausses; que ceux qui les avoient suscitez, pour exciter en France une Guerre civile, ont été confondus dans leurs desseins, & que presentement il ne reste nulle part au-

* Premiere reflexion. L'œuvre des Fanatiques ne venoit point de Dieu.

[redacted] cune trace de ce Fanat
qui s'étoit d'abord élevé
tant de promptitude & d
teur, la premiere pensée
vient naturellement dans
prit de tout le monde, e
que si ce conseil, ou cette
fust venuë de Dieu, on
oit sçû la détruire: mais
omme elle venoit des Hon
lle s'est détruite presque
même.

Il est, je m'assure, pe
Chrestiens qui ne sçachen
[redacted]

étoient des vrais Prophétes.

Saint Pierre & les Apoſtres ayant fait pluſieurs Miracles ; & prêché la Reſurrection de JESUS-CHRIST dans le Temple de Jeruſalem, toute la Ville fut en rumeur. Le Grand-Preſtre, & les Senateurs du Peuple, les firent emprisoner ; aſſemblerent le Conſeil, & conſultoient enſemble pour les faire mourir.

Mais un Phariſien nommé Gamaliel, Docteur de la Loy, qui étoit honoré de tout le Peuple, ſe leva dans le Conſeil ; & ayant commandé que l'on fiſt retirer les Apoſtres pour un peu de tems, il dit à ceux qui étoient aſſemblez : O, Iſraëlites ! prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces Perſonnes : car il y a déja quelque tems qu'il s'éleva un certain Theodas, qui pretendoit eſ-

s'éleva ensuite, l
dénombrement du
attira à son par
monde ; mais il
tous ceux qui av
furent dissipez.

C'est pourquoi,
que je vous donne
menter ces gens-l
faire ; car si ce
œuvre vient des h
détruira. Que si el
vous ne sçauriés

das de Galilée, on vient de lire en abregé l'histoire de Duserre, & de Gabriel Astier ? Il est certain, qu'ils avoient pretendu être quelque chose de grand; puisqu'ils se disoient Prophetes, & croyoient avoir la puissance de communiquer le Saint-Esprit: ils s'étoient élevez, & avoient attiré à leur parti beaucoup de monde. Cependant, il est constant aussi, qu'ils ont peri, & que tous ceux qui avoient crû en eux ont été dissipez, & reduits à rien: il est donc juste de tirer de leur projet détruit, la même consequence que Gamaliel tira de la dissipation de ces anciens Heresiarques; & il est vrai de dire, que cette œuvre ne venoit point de Dieu.

Il n'y eut, sans doute, jamais de consequence plus juste à tirer que celle-là: Cependant, la pre-

rieu : *Les Fanm*
phiné & du Viv
avoir esté dissipez
peut avoir esté dét
à rien : ils peuvent
venus des fripons
laissent pas d'avoir

Quel aveuglen
vent que ces Fan
péri ; toute la
témoin : ils sont
rien de ce qu'ils
n'est arrivé ; l'éve
voir : ils sont ti

c'eſt M. Jurieu, lui-même, qui le leur dit dans ſes Lettres: tout cela ne conclut rien contr'eux, ils croyent toûjours fermement, qu'il y avoit quelque choſe de divin dans les ſonges, & dans les viſions de ces Imbeciles; parceque tout ce qui flate leurs eſperances, ſur le rétabliſſement prochain de leur Religion, quelque fabuleux, abſurde & ridicule qu'il puiſſe eſtre, leur paroiſt auſſi certain, & auſſi vrai, que s'ils l'avoient vû de leurs propres yeux: mais leur Théodas & leur Judas de Galilée, ont péri avec tous leurs Sectateurs; n'importe, ils étoient quelque choſe de grand: mais leur œuvre a eſté détruite & réduite à rien; n'importe, elle venoit de Dieu: En verité, il n'y eut jamais une pareille foy en Iſraël; & ſi je n'avois vû des Gens de ce

peut s'empêcher
en colere ; parc
ne qu'ils agissen
foy, & qu'il y
dans leur opini
passe bien-tost d
compassion, qu
tré les veritabl
entestement.

C'est, d'un
se de leur espri
capable de fair
de leur peu de
entre l'amour

endurcissement, qui tiendroit encore bon aujourd'hui, contre tous les Miracles que Moïse fit autrefois en Egipte.

Je dis la foiblesse de leur esprit, car on a remarqué, que, comme il n'y avoit que des Insensez, ou des Gens que l'on avoit rendus tels, par les jeûnes excessifs, qui croyoient être devenus Phophetes, il n'y a eu aussi que des Simples qui ayent ajoûté foy á leur inspiration: je ne parle pas ici de ceux qui, pour venir à bout de leurs desseins séditieux, faisoient semblant d'estre inspirez, ou tâchoient à persuader que les autres l'étoient, quoiqu'ils ne le crussent point.

Et je dis leur zele aveugle; car il est certain, que dès qu'il s'agit d'une chose, où ils s'imaginent que leur Religion est

veries, après que
évenemens en on
fausseté, & ils nie
ce qu'ils voyent &
chent; enfin, ils
lument ce qu'ils v
Outre la foible
prit, & le zéle a
empêche de raiso
encore une chose
tient dans leur
c'est qu'ils s'imagi
glorieux pour le
que dans le tems

à abandonner une erreur qui leur plaît : au lieu, que s'ils étoient un peu raiſonnables, ils verroient, avec les plus judicieux des Proteſtans, qu'autant qu'il eſt avantageux à une Religion d'avoir de vrais Prophetes, autant lui eſt-il honteux de vouloir faire paſſer pour tels des gens qui ne le ſont point ; & bien loin de s'applaudir, comme ils font, de la foule qu'on leur en produit, cette multitude, au contraire, les jetteroit dans une juſte défiance de leur inſpiration ; puiſqu'il faut avoir perdu le ſens, pour ſe perſuader que Dieu, qui n'en ſuſcita autrefois que quelques-uns, pour annoncer au monde le rétabliſſement du genre humain, par la venuë de JESUS-CHRIST, & encore moins, pour prédire la délivrance de ſon Peuple de la ſervitude

ces, & la délivrance
de leurs Eglises.

On ne doit pas
qu'il y ait beaucoup
tans dans un entester
digieux; ils sont, san
très-petit nombre.
de cette trempe sont
& j'avouë ici, que je
assez hardi, pour e
de les desabuser : t

rapportées dans cette Hiſtoire, on ne ſçauroit douter que les plus honneſtes gens, & les plus éclairez des Calviniſtes, n'ayent d'abord regardé, comme nous, avec compaſſion, la folie des Fanatiques, & condamné l'enteſtement affecté de M. Jurieu, à ſoûtenir qu'ils étoient Prophetes; mais, à preſent qu'il ont été diſſipez, & que leur œuvre a été détruite, je m'aſſure que tous ceux de parmi eux, en qui il reſte tant-ſoit-peu de bon ſens & de bonne foy, demeurent d'accord avec nous, qu'elle ne venoit point de Dieu.

Il eſt ſi vrai, que cette œuvre venoit des hommes, que l'on ſçait preciſement de quels hommes elle eſt venuë: ceux qui ont lû l'hiſtoire des Hereſies du dernier ſiecle, ont ſans doute remarqué, en liſant celle de nos

ques : mais, afin qu
n'en puiſſe douter, v
dit Valere Aurelie
Proteſtant, en parla
nichéens, * *Pour*
demi Dieux, & hors
autres hommes, ils fir
d'être ravis en extaſe
d'un eſprit qui les fa
nement jetter en terre
de tout un Peuple, é
longuement couchez ſa

ces Manichéens ayent joüé telles tragedies par feintise, & pour plus aisément abuser les simples, il n'y a doute qu'aucuns d'eux, n'ayent été réellement & de fait possedez du Diable.

C'est precisement ce que faisoient tous les petits Prophetes & Propheteſſes du Dauphiné & du Vivarez, ainsi qu'on l'a veu dans cette Histoire; & ceux même qui osent encore soûtenir avec M. Jurieu, qu'ils étoient inspirez du Saint-Esprit, ne sçauroient le desavoüer. Il est donc incontestable, que ceux qui les avoient dressez, avoient pris leur modéle, sur ce qu'ils avoient lû dans cet Auteur : il n'est pas possible qu'une si parfaite imitation vienne d'ailleurs. Après cela, n'est-ce pas un crime horrible, d'attribuer au St. Esprit, l'ouvrage artificieux de

Florimond de I
fait l'Hiſtoire d
des progrès, &
des Hereſies, 8
Jancton & Leyda
teſtans; nous tr
dans cet Hiſto
choſes, qui font
que ceux qui av
Fanatiques, s'ét
à imiter les Ent
temps-là : en
paſſages, qui ſu

qu'un Ange communiquoit avec lui ; que ſes Elus, ſous ſa conduite, devoient commander à la terre ; qu'il falloit purger l'Egliſe, &c.

* Thomas Muncer Prêtre renié, Diſciple de Carloſtad, annonça au Peuple par ſes prêches & par ſes écrits, qu'il étoit inſpiré de Dieu pour abolir la ſevere Religion du Pape, & la libertine Secte de Luther, &c.

Souvent il feignoit entrer en méditation, comme s'il eût été ravi en extaſe ; au reveil de laquelle il comptoit merveilles de ſes viſions, que ſon eſprit, veillant ſous le voile de ce ſommeil, s'étoit fantaſtiqué, comme s'il venoit de parler à Dieu, &c.

† Muncer, ayant attendu en bataille rangée, les Princes armez contre lui, il fut défait, & ſes Troupes taillées en pieces. Ces

* n. 4. † pag. 122.

avoit appris, pour
Esprit, attendant
le secours du Ciel
promis.

* *Jean Mathie*
arrivé à Munster,
Ordonnance par le
de Dieu : que tou
hormis la Bible,
monceaux à la Pla
le feu dessous, &c.

Il envoya vingt-h
ciples, porter d'une
au Monde ...

soufflant qu'haleinées de sapience, poussoit son haleine dans la bouche de ceux qu'il rencontroit, disant, Reçois le St. Esprit. * *Ainsi faisoit un vieux Heretique nommé Marc, dit Irenée : La plûpart de ces Disciples s'exposérent aux supplices, pour le soûtien de leurs folies, & il n'en retourna qu'un devers leur Prophéte. Il en envoya depuis en Hollande d'autres ; sçavoir, Jacques Campesius, & Jean Mathias, qui servirent beaucoup à avancer l'Anabaptisme, qui a jetté de profondes racines en ces lieux-là : par tout ils excitérent plusieurs troubles & seditions, même en la Ville d'Amsterdam, où trois de ces Evangelistes, comme ravis du St. Esprit, coururent les ruës, criant : La Cité nouvelle est des Enfans de Dieu ; Amendez-vous ; Faites pénitence, &c.*

* Iren. cap. 5. lib. 1.

* Parceque le Seigneur
ce que vous aurés oüi à l'
anoncés-le sur les toits.
ces sots montoient sur les
tures des maisons, & sur
cipices des rochers, hauts &
pus; & là, élevez, crioient
teste, & à cris redoublez,
toient du plus profond d
estomachs, & les yeux re
par fois vers le Ciel Me
amendés-vous, le Seigneu
le commande; faites pen
laissés vôtre peché; je suis

tes, *en leur souflant dans la bouche* : les mêmes paroles misterieuses de l'installation, *reçois le Saint-Esprit*. Voila leur sommeil, leurs cris redoublez ; leurs attroupemens en des lieux élevez ; les troubles, & les seditions qu'ils excitoient ; & leur constance, ou plutost leur opiniâtreté enragée, à soûtenir dans les supplices leurs sacrileges extravagances.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Historiens Protestans, que je viens de citer, y verront encore une infinité de choses, que je rapporterois ici, si je ne craignois d'ennuyer le Lecteur. Ils y pourront remarquer, outre les conformitez qu'on a déja vûës, que ces anciens Fanatiques, aussi bien que les modernes, pratiquoient des jeûnes excessifs ; jusques-là,

qu'ils avoient une
ſion que rien ne
nuire, † & qu'ils
eſtre ni bleſſez,
ſouvent leur folie
pagnée de débau
ce Marc, dont je
ler, qui s'attacho
rement à commu
de prophétie aux f
tout à celles, dit Fl
eſtoient riches, *bien*
faites; & dont *les*
le même Auteur.

ces anciens Fanatiques se trouvoient fausses, de même que celles de nos petits Prophétes. *Combien de fois*, dit l'Historien, *se sont-ils vûs déçûs & trompez de ce Saint Esprit qui les assiste, sans pourtant être faits plus sages à leurs dépens ? Muncer promettoit, sans se défendre, vaincre ses Ennemis ; que les Anges & Legions viendroient à son aide, & il perd la bataille. Leyden, premier Roy & second Prophete, devoit être Empereur du Monde, & il est dépoüillé par un Bourreau, Melchior-Osfan, grand Docteur de la Secte, qui se faisoit appeller Helie, au lieu de sortir glorieux de Strasbourg avec ses quarante mille Disciples, comme il avoit prédit, fut mangé de la vermine en prison. Plusieurs autres ont reçû promesse de leur prétendu Saint Esprit, d'être délivrez de leurs fers* ; que le feu

predit le jour du Ju
attendu, comme si
ouvrir la voute du
vû le Soleil con
ordinaire. Un de
mit un jour tellem
sion en la teste de
fit demeurer une
chers, couverts d
marquer avec ce
innocence, atten
venuë de Christ: c
vec soupirs & gen

tous deux ſi pauvres, qu'ils n'avoient pas du pain à manger, ayant la nuit eu revelation du S. Eſprit, qu'elle fit un feſtin à toutes ſes Compagnes, avec promeſſe que rien ne lui manqueroit, elle envoya le matin à ſon lever convier à diner toutes les femmes de ſa connoiſſance: Le bruit court par la ville du convi de cette pauvre Anabaptiſte, qui eſtoit pourtant en bonne reputation parmi les ſiens; car ſouvent elle faiſoit du Docteur, liſant parmi elles la Bible: tout le monde y court, pour voir ce que ce ſeroit: les tables ſont dreſſées par emprunt: chacun s'aſſit ſelon ſon rang; mais cependant on ne voit nuls aprets, ni vivres quelconques, ni feu, ni flame, en la maiſon: ayant longuement attendu, s'entre-regardant, leur Hoſteſſe point eſtonnée, les prie d'avoir patience, & qu'ils verront bien-toſt

cependant ... mains en haut, Prophêtes de Baa disoit-elle, le p nous as bien pro à sçavoir, la vie ce fut en vain, chant, la faim de se retirer cha se moquant de le Saint-Esprit, simplicité & bêti

Telles étoien prédictions de

voulut pas permettre qu'une ſeule fût accomplie.

Tout le monde ſçait, qu'il eſt aſſez ordinaire à ceux qui font pluſieurs Prophéties, de rencontrer en quelqu'une ; & c'eſt pour cela que les Devins, ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens, diſoient vrai quelquefois : or, n'eſt-ce pas une choſe merveilleuſe, & qui ne peut être attribuée qu'à une juſte permiſſion de Dieu, que de tant de milliers de Gens, qui ſe diſoient inſpirez du Saint Eſprit, & qui avoient fait plus de Prédictions qu'on ne compteroit d'Oracles rendus dans l'Hiſtoire profane, on n'en puiſſe alleguer un ſeul, qui ait dit une verité ſur l'avenir ?

Après ces reflexions, ſi l'on veut encore prendre la peine

s'y eſtoit pris pc
faudra, ſans-doı
tage pour perſua
nes raiſonnables
venoit des Hon
avoit été formé
les Mécontens d
& il n'y aura qı
ou les Gens aveu
ſion, qui s'amuſ
ſoûtenir, qu'il y
quelque choſe dı
* Si tous les Gı
qu'il y a parmi l

tes, & de leurs Predictions, je ne sçaurois ici dissimuler, qu'il n'en est pas de même à l'égard des Propheties de leur grand Oracle, M. Jurieu : je sçai qu'il y en a encore plusieurs qui s'attendent à voir eux-mêmes l'accomplissement des choses qu'il leur a prédites ; c'est-à-dire, la ruïne de ce qu'il appelle l'Empire Antichrestien, ou le Papisme, & la délivrance, ou le rétablissement de leur Religion en rance.

Je sçai, que, quoique le ter-
ie precisément marqué pour les
rénemens qu'il a predits, soit
:piré depuis long-tems, ces
rsonnes, un peu trop indul-
ntes en sa faveur, & un peu
p zélées pour leur Religion,
aissent pas de s'imaginer que
Prophéte peut s'estre mé-
ipté à son calcul, de quel-

pour demeurer a
Religion, je leı
qu'à cet égard, j
lement à les dét
ſeul les peut tir
ventions : mais p
prétexte ſpecieu
ment de leur R
tend un piége
ſolliciter à la re
Puiſſances que
ſur eux, à cet é
& leur Religio
prie d'examiner

ſonne ne conteſte ; & je m'aſſûre que s'ils veulent eſtre de bonne foi, ils demeureront d'acord de deux choſes. La premiere; que toutes les Prophéties qu'on a publiées dans leur Parti, depuis la revocation de l'Edit de Nantes, ſont viſiblement fauſſes, & reconnuës pour telles par tous les honneſtes Gens, & les Perſonnes les plus éclairées qui ſoient parmi eux.

Et la ſeconde, que toutes ces Prophéties ſont d'une nature très-propre à inſpirer un eſprit de revolte à ceux qui ſont aſſez credules pour y ajoûter foy, & n'ont eſté faites que dans cette vûë.

Pour eſtre perſuadé que les Prophéties de M. Jurieu, & celles qui ont eſté faites depuis quelques années en faveur de la prétenduë Reforme, ſont fauſſes,

tre extren
ne pas se 1
convainca
un fait qui
té. Or, si
ré M. Juri
trompé, n
pour les év
pendant, i
constant,
l'égard du t
ja une faus
ne & essenti
tions · il fa

teu. [illegible] ſont confondus : à ce [illegible] quitter ici de mier [illegible] mis mon- natiſm [illegible] con- rieu a c [illegible] vogue le [illegible] parti ; qu'i [illegible] lui-même p [illegible] voit les motif [illegible] le tems qu'il a [illegible] qu'il a eüë de tr [illegible] dans l'Apocalipſe la délivrance prochaine, qu'il veut prédire de propos déliberé, & qu'il va chercher dans ce Livre divin, après ſe l'eſtre miſe auparavant dans l'eſprit ; & la fin qu'il s'eſt propoſée, d'inſpirer aux Calviniſtes mécontens les deſſeins d'entreprendre de ſe la procurer eux-mêmes.

Tout cela y eſt prouvé, par ce qu'il dit lui-même, ſans rien changer ni ajoûter à ſes expreſ-

tre extremement p
ne pas se rendre à
convaincarte, &
un fait qui ne peu
té. Or, si le Saint
ré M. Jurieu, il
trompé, ni pour
pour les événeme
pendant, il est
constant, qu'il
l'égard du tems.
ja une fausseté
ne & essentielle

teur de faire un peu d'attention à ce que j'ai dit dans mon premier Livre de l'Hiſtoire du Fanatiſme. On y voit que M. Jurieu a commencé à mettre en vogue les Prophéties dans ſon parti ; qu'il a affecté de paſſer lui-même pour Prophéte : on y voit les motifs qui l'y ont porté ; le tems qu'il a choiſi ; la paſſion qu'il a eûë de trouver dans l'Apocalipſe la délivrance prochaine, qu'il veut prédire de propos déliberé, & qu'il va chercher dans ce Livre divin, après ſe l'eſtre miſe auparavant dans l'eſprit ; & la fin qu'il s'eſt propoſée, d'inſpirer aux Calviniſtes mécontens les deſſeins d'entreprendre de ſe la procurer eux-mêmes.

Tout cela y eſt prouvé, par ce qu'il dit lui-même, ſans rien changer ni ajoûter à ſes expreſ-

ractéres d'un Fa
qui veut persuad
qu'il est inspiré d
mais qui dans le f
rien lui-même ?

En troisiéme l.
re un fait constan
sonnes les plus éc
parmi les Protesta
tentérent pas de r
me nous, avec c
folie des Fanatiq
si condamnérent
tous les Faiseurs

mens les eussent confondus : mais, pour m'acquitter ici de ce que j'ai promis, je dois montrer que ce fait est de la connoissance de tous les Calvinistes.

Lorsque M. Jurieu donna au Public la premiere édition de son Livre, intitulé : *L'Accomplissement des Prophéties, ou la délivrance prochaine de l'Eglise*, considerant qu'il alloit publier des prédictions qui devoient s'accomplir dans peu de tems, il voulut se précautionner contre le jugement qu'il prévit bien qu'en feroient d'abord les Gens de bon sens de son parti : Et voici ce qu'il dit pour cela dans son *Avis à tous les Chrétiens : Je n'ai rien à dire pour la défense de ce Livre ; il faut qu'il coure la risque de tous les autres ; qu'il soit abandonné au jugement du Public : risque d'autant plus grande, que*

les Esprits forts,
de toutes les Proph
qui les interprét
sont dans le voisin
s'ils n'y sont déj

Cette précau
tile ; les Gens c
ti même, bie
foi à *sa prochain*
rent scandalise
& de sa temerit
rent point de p
prit pour des E

eust osé parler d'un ton ferme & affirmatif, de choses qu'on ne devoit tout-au-plus proposer, que comme de fortes conjectures.

Cela est si vrai, que ce Ministre, dans la seconde édition de ce Livre, fut obligé de faire une addition à son Avis; & d'ajoûter, outre cela, un Chapitre entier au second Tome, pour tâcher de se justifier des reproches qu'on lui avoit faits: En voici la preuve, en faveur de ceux qui n'ont pas son Livre.

Addition à l'Avis à tous les Chrétiens.

* *Voila ce dont j'avois voulu avertir le Public dans la premiere edition: dans celle-ci, je*

* Dans la seconde édition de l'accomplissement des Proph. à Rotterd. 1686.

peut beaucoup nuire ,
L'autre ſcandale
qu'on a pris , c'eſt ſur
mille ans. Pluſieurs
de ce Pays-ci en ont
haut ; juſqu'à men
plaindre : j'en ſuis
ne ſuis pas bien aiſe
mes Freres. Cependa
tendrai là-deſſus en
je ſçaurai , en atten
l'intention de nos Co
faire de nouveaux

CHAPITRE XV.

JE finissois ici, dans la premiere édition de cet Ouvrage, ce que j'avois à dire sur les événemens passez & futurs, qui regardent la ruine de l'Empire Antichrétien. Les secondes éditions ont cela de commode, qu'on les peut accommoder aux goûts des Lecteurs dont on a fait épreuve : Et volontiers j'aurois mis en usage cette prudence, s'il m'avoit esté possible, à l'égard de la remarque, laquelle tant de Gens ont faite ; c'est qu'on parle ici, d'un ton trop ferme & trop affirmatif, de choses qu'on ne devoit, tout au plus, proposer que comme de fortes conjectures. Peut-estre sçaura-t'on, quelque jour, la principale raison qui m'a fait parler d'une maniére si décisive, & d'un air si persuadé : mais, en attendant, je voudrois bien qu'on fit-

vertes qu'il
tes dans l'A
çoit déja ana
qui n'en jug
blement, &
avance, au ra
& des impie
dis-je, qu'un
leux, se seroit
seconde éditi
une reparati
scandales qu'i
témoigner qu'i
voir chagriné

pas tout l'accueïl que firent à son Livre, les Theologiens ses Confreres; il y a toutes les apparences du monde, qu'il en supprime les plus fortes circonstances. Quand un Professeur aussi présomptueux que M. Jurieu, avoüe lui même, *qu'on a pris deux scandales sur le sujet de son Livre; que plusieurs Theologiens en ont murmuré fort haut, jusqu'à menacer de s'en plaindre: que tant de gens ont remarqué qu'il parle trop affirmativement*: En un mot, quand on voit que dans une seconde édition, il cherche des accommodemens avec ses Lecteurs, on peut croire hardiment, & sans crainte de se tromper, qu'il a esté traité de Visionnaire & de Fanatique, par les plus honnestes Gens de son parti.

Du moins est-il certain qu'ils

nouveau Propl
poſſible de pr(
des preuves plı
les que je vieı
elles ſont de la
tous les Calvini
rieu qui nous le
verité un Aut(
crû ſur ſa parol(
lui-même , qu
daliſé de ſon l
M. Heuniſcl
la Confeſſion c
un peu mieux t

nées, où il croit avoir trouvé toutes les revolutions de l'Allemagne sur la Religion, dans le Cantique des Cantiques joint à l'Apocalipse ; & ne fait finir le regne de l'Antechrist, que dans trois siécles d'ici.

Voici en quels termes parle de cet Ecrit M. Banage, Auteur Protestant, connu* & estimé de tous les Gens de Lettres ; & qui se distingue aujourd'hui dans le parti, par son zéle, par son esprit, & par son merite.

* *En verité, l'on ne peut s'empêcher d'avoir quelque regret, que l'Auteur ait apperçû avec autant d'évidence qu'il le dit, ces magnifiques promesses dans un grand éloignement. Il parle avec la même assurance de son Commentaire sur l'Apocalipse, dont il croit avoir*

* Histoire des Ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688, article 9.

pectueusement.

Qui ne voit q
moque de cet A
Prophéties ? Il e
joüe finement ;
dant ; on n'en
de plus fort & de
Car enfin , dire
croit , avec aff
trouvé la clef d
& ne doute p
d'avoir penetré
abîmes impenet

giens Proteſtans ſur celles de M. Jurieu.

Voila donc trois faits, ou trois veritez inconteſtables, & qui ſont à preſent de la connoiſſance de tous les Calviniſtes.

La premiere, que ces deux Miniſtres ſe vantent d'avoir trouvé la clef de l'Apocalipſe, & fondent là-deſſus leurs Prédictions; & que les Gens de bon ſens, de leur propre parti, les traitent, l'un & l'autre, de temeraires & de preſomptueux.

La ſeconde, que ceux qui portent ce jugement, ſur les Prédictions de ces deux Miniſtres, ne ſont pas en petit nombre, ni des Gens du commun: *Pluſieurs Theologiens, & tant de Gens*; ces termes, qui ſont de M. Jurieu, ſignifient aſſûrément un très-grand nombre de Perſonnes, & de Perſonnes de ſçavoir.

au jour, & n'att
événemens pou
Prédictions.

Je laisse maint
ceux des Calvini
peu sensez, & q
point aveugler à
s'il n'est pas bea
de dire avec le
de leur parti: Di
l'avenir, c'est un
surer qu'on a trc
l'Apocalipse, &
avec certitude,

beaucoup plus sûr de parler ainsi, que de dire avec M. Jurieu : * *J'annonce à tous les Chrétiens l'accomplissement des Prophéties, & la délivrance prochaine de la Pretenduë Reformée ; je l'ai trouvée dans l'Apocalipse ; les Prophéties ne sont pas impenetrables à tous les hommes ; Dieu a voulu que, jusqu'à moy, on n'ait pas été heureux en conjectures : J'ai consulté la Verité éternelle, elle m'a répondu : Je suis assûré que Dieu m'a exaucé dans l'endroit que personne n'avoit encore entendu, & qui est la clef de tout le Livre. Il est tems d'ouvrir les yeux aux Rois & aux Peuples de la Terre : Le Papisme doit commencer à tomber dans quatre ou cinq ans : La Reforme se relevera en France dans peu d'années, ensuite elle sera établie par*

* Ce sont les termes de M. Jurieu, tirez de divers endroits de son Livre.

que dans l'esprit de
cela passe seulement
jectures, pourveu qu
la liberté de croire ce
que je croi voir dans
Prophétes. On m'acc
ment & de temerité;
faire la Providence,
de quel côté est la te
testement.

Quid dignum tan
Promissor hia
Parturient montes
diculus mus.

ayent de ce Ministre, n'aiment mieux tenir le premier langage, que ce dernier ; sur-tout à present, que le tems & les évenemens ont fait voir avec évidence, de quel côté estoit la temerité & l'entestement.

Je ne doute pas même, que M. Jurieu ne se soit déja repenti d'avoir fait des avances temeraires, & n'ait eu la mortification qu'il avoit prévûë. Il est vrai, comme j'ai dit assez souvent, qu'il n'estoit nullement persuadé lui-même de ce qu'il vouloit faire croire aux autres, & tout le monde en conviendra, si, outre ce que j'en ai déja dit, on veut encore une fois bien peser les expressions de cet endroit de son Livre, que j'ai cité dans le corps de cet Ouvrage : *Peut-estre sçaura-t'on quelque jour la principale raison qui m'a fait par-*

je leus la-dedans
mes, un Homm
ce qu'il pense.
bien persuadé d
il me semble, qu
cette persuasion
turel de dire : *J*
me fait parler d
Cette *raison*, av
suadé, marquen
rence & l'exteri
té & le fond du
teur de Theâtre
des raisons qui

n'en sçauroit douter, que M. Jurieu se soit travesti en Prophete, pour faire donner les Simples dans le panneau : S'il est vrai, qu'en habile Comedien, il ait seulement parlé d'un air persuadé, pour inspirer aux autres, ce qu'il ne sentoit pas lui-même ; quel sentiment peut-on avoir de ses Propheties ? Faut-il s'estonner que les honnestes Gens de son Parti, bien loin d'y ajoûter foy, en ayent esté scandalisez ? Et peut-on, sans un entestement ridicule, se figurer encore qu'elles doivent estre accomplies ?

* Après avoir montré, que les Propheties de M. Jurieu sont visiblement fausses, & reconnuës pour telles par les Person-

* Quatriéme Reflexion. Les Propheties de M. Jurieu sont propres à inspirer la revolte, & c'estoit son dessein.

principales preuve
ſeté, les événeme
confonduës; j'ai a
ve de ce que je vi
les ſeditions & les
a vûës dans le Da
le Vivarez, qui
ainſi que tout le
& que les Rebelle
l'ont avoüé, que
ſuaſion où ils eſt
Predictions de la
piſme, & du réta

ce à ne chercher point d'autre cause du soûlevement de ces Provinces.

Il est certain, disoit-il, *que souvent les Propheties supposées ou veritables, ont inspiré à ceux pour qui elles avoient esté faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.*

Cela est sans-doute très-vrai, & les événemens ne l'ont que trop justifié. Ce Ministre promettoit aux Calvinistes la chute du Papisme, & la prochaine délivrance de leur Eglise : il leur promettoit ces choses de la part de Dieu, en leur disant qu'elles estoient contenuës dans les Oracles de l'Apocalipse. Il n'estoit donc pas possible que ces Propheties n'inspirassent à ceux pour qui elles estoient faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur estoient promises.

ordres.

Ceux qui ſçavent
les habiles Grecs
mettoient leurs C
Devins, leurs Aug
de leurs Prêtres
loient *Haruſpices*,
petes & *Oſcines*, d
tions conſiſtoient
volonté des Dieu
deliberoit de quel
portante; les uns
les entrailles des

point que les Gens de bon ſens n'y ajoûtoient aucune foy, & ne s'en ſervoient que pour inſpirer aux Peuples & aux Soldats, les deſſeins d'entreprendre ce qu'ils leur promettoient de la part de leurs Dieux : mais qui, dans le fonds, n'eſtoit que ce qu'ils avoient eux-mêmes reſolu de faire, avant que de conſulter leurs Oracles.

Voila juſtement les Propheties ſuppoſées, & l'air perſuadé de M. Jurieu. Il voit tomber en France la pretenduë Reforme, dont il a eſté un des principaux Défenſeurs : il conſidere que les cris des Fugitifs, répandus dans toutes les Cours de l'Europe, commencent à réveiller les jalouſies des Envieux de la grandeur du Roy : il prévoit qu'une Ligue formidable va ſe former ; qu'un Prince Proteſtant, auſſi

ſi la Ligue eſt
Secte ne ſoit ré
procurer cette v
ve qu'il eſt à pr
les Calviniſtes
réſout de le fair
réuſſir, il a re
cles, à l'imitat
Je veux avoüer
il, *que j'ai abor*
cles, plein de n
voila devant le
la conſultation.
Aprés avoir

que le Papiſme tombera bientoſt, & que la délivrance de ſon Egliſe eſt prochaine. Qu'arrive-t'il de tout cela ? Ce qui arrivoit autrefois : les habiles Gens s'en moquent; les Simples ſe laiſſent duper, & il leur inſpire ainſi adroitement, les deſſeins d'entreprendre eux-mêmes les choſes qu'il leur promet de la part de Dieu, mais qui, dans le fonds, ne ſont autres que celles qu'il a reſolu de faire avant que de conſulter ſes Oracles.

Il eſt donc plus clair que le jour, que les Propheties de M. Jurieu ſont très propres à inſpirer la revolte : mais on voit en même-tems, par ce que je viens de dire, qu'elles n'avoient eſté faites que pour cela. Si l'on veut prendre la peine de ſe ſouvenir de ce que j'ai déja dit dans le premier Livre de l'Hiſtoire du

pour reunir dans l

La premiere

rencontrent pour

ceux à qui l'on e

deſſein, eſt de po

attroupemens, pa

défendus : pour

monter ce premi

appelle encore la

ſecours ; & ſçacha

ſion que les Calvir

leurs exercices pu

même-tems qu'il

ſes fauſſes Prophet

défenſes que le Roy en a faites ſur peine de la vie.

Ceux qui ont eſté aſſez fols, pour ajoûter foy à ſes Propheties, & aſſez faciles pour ſe laiſſer perſuader qu'ils ſe peuvent aſſembler malgré les défenſes, ſont encore retenus par une autre difficulté : ils prévoyent qu'il leur eſt impoſſible de s'attrouper ſans eſtre découverts, & par conſequent, ſans encourir les peines portées par la défenſe, ou ſans eſtre obligez de recourir aux armes pour s'en garantir ; & les loix du Chriſtianiſme, la pratique des Chreſtiens, & les maximes mêmes de la pretenduë Reforme, le leur défendent.

M. Jurieu va encore au-devant de cette difficulté. Rien ne l'arreſte ; & ſans conſiderer que la Religion de Jesus-Christ

Chrétiens des pren
ſous les plus crue
tions des Empereu
Arriens, ne ſe ſor
partis de cette obéi
les tems mêmes, c
leur grand nombre
qu'ils occupoient, &
que leurs Perſecut
à ſoûtenir, ils auroi
re craindre; ne ſe ſo
même, que la prete
me avoit dit autre

vaut mieux souffrir toutes sortes d'extremitez, que de prendre les armes pour les affaires de l'Evangile, & d'exciter des guerres civiles; & que tout bon Chrétien, tout Homme de bien, doit empêcher les Ligues: Ce Ministre, dis-je, foulant aux pieds les Loix du Christianisme, la Pratique des Chrétiens, & les Maximes de ses Reformateurs, soûtient hardiment dans ses Lettres, * qu'il est permis à des Sujets de prendre les Armes contre leur Roy, & de faire la guerre à leur Prince & à leur Patrie, pour maintenir leur Religion.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que M. Jurieu avoit dit lui-même dans l'Apologie de la pretenduë Reforme, en parlant des guerres civiles, & de l'effusion du sang qui les accompagne: †

* Lettre 9. † 1 part. c. 15. p. 453.

ſeulement tou
humain, mais e
pretenduë Ref
propre.

Il ne faut
joindre toutes c
ble. 1°. Des Pı
& reconnuës p
plus éclairez d
Des Propheties
de la part de
du Papiſme, &
prochaine à d

3°. Des Lettres Paſtorales, qui exhortent ces Mécontens à s'aſſembler, malgré les défenſes du Roy.

4°. D'autres Lettres, dans le même-tems auſſi, qui leur enſeignent, qu'il eſt permis de prendre les armes contre leur Souverain, & contre leur Patrie. En conſcience, ne ſont-ce pas autant de bouches qui ſoufflent de tous côtez la rebellion ?

Enfin, ſi l'on veut encore ajoûter à cela les reflexions que j'ai déja faites ſur ces deux paſſages de ſon Livre Prophetique, dont l'un dit, *peut-eſtre ſçaura-t'on, quelque jour, la principale raiſon qui m'a fait parler d'une maniere ſi déciſive, & d'un air ſi perſuadé :* Et l'autre, *il eſt certain que ſouvent les Propheties ſuppoſées ou veritables, ont inſpiré à*

publié ses Predictions s
calipse, que dans le c
soûlever en France les
tes mécontens, afin q
gue, qui se formoit al
vant ce Royaume div
lui-même, le renvers
cilement de fonds en
& que les Calvinistes
tablir leur Religion s
nes de leur Patrie.

Qu'on compte m
si l'on peut, tous les

sainte, & de ses sacrez Oracles ; impietez & blasphêmes contre le Saint Esprit, violement des plus saintes Loix du Christianisme ; renversement des principes de la Morale de JESUS-CHRIST ; mépris de la pratique constante de l'Eglise, & des exemples des Martirs ; oubli de ses propres maximes ; preceptes de revolte contre les Puissances que Dieu a établies ; exhortations à des Sujets, à des Chrestiens, à des François, de prendre les armes, & de se joindre à ceux qui ont conjuré la ruïne de leur Patrie ; souhaits horribles qui les portent à faire, pour la défaite de nos Armées, le saccagement de ce Royaume, la desolation de nos Provinces, l'embrasement de nos Villes, l'effusion du sang, & les meurtres de leurs Concitoyens, de leurs Amis, &

euſt jamais vûë.

Tantùm Religio pot

malorum.

Voila, dire les ch
me elles ſont; ce q
ment les fauſſes Pro
M. Jurieu, & à quoi
les Ecrits ſeditieux de
Défenſeur du Calvi
pour faire rétablir e
l'exercice public de ſ
inſpire aux ſiens plus
& leur conſeille plus

tiſſement de ne point parler de Controverſe dans cet Ouvrage, afin que ceux qui évitent ces ſortes de lectures, le puſſent lire; ce n'eſt pas mon deſſein d'en parler auſſi : mais il peut bien m'être permis de faire des vœux pour ceux qui ne veulent rien examiner. En verité, il ſeroit déja tems, que ceux de nos Freres, qui ſe ſont réünis exterieurement à nous, & qui ont fait le pas qui coûte le plus à la prévention & à l'amour propre, commençaſſent à ſe deſabuſer tout-à-fait, & ne pretaſſent plus l'oreille à des Docteurs, qui non contens de les retenir dans leur malheureuſe ſeparation de l'Egliſe, voudroient auſſi les ſeparer des intereſts de l'Eſtat, & les faire renoncer à l'amour de la Patrie.

Attendent-ils encore l'ac-

qu'il nous fait rem
les jours sur nos En
Veulent-ils par d
ties faites exprès po
laisser inspirer les de
treprendre les chos
ont esté promises, c
se revolter contre
Mais la seule pensé
me fait horreur au
Gens du Parti, q
qu'on ne le peut,
... la Morale Chr

& les idolâtries dont on leur fait peur ? Mais, après tous les éclaircissemens qui leur ont esté donnez, ils devroient nous en croire, quand nous leur protestons que nous ne sommes, ni superstitieux, ni idolâtres ; que nous sommes Chrestiens ; que nous adorons un seul Dieu, & que nous lui demandons tout au nom, & par le merite infini de notre Seigneur JESUS-CHRIST.

Trouvent-ils dans le dehors de nos Misteres, & dans la celebration de la sainte Messe, des choses qui leur font de la peine, parcequ'on les a accoûtumez à nous condamner peu charitablement, sur des apparences trompeuses ? Mais il est bien certain, qu'ils n'en auront pas plutost penetré le fonds, qu'ils n'y trouveront que JE-

nies qui les ſurpr
qu'ils n'y ſont
mez ? Mais ne
point ſuffire, q
ſtres mêmes avo
Luther & Calvi
ainſi Dieu dans
Chreſtienne, d
treize ſiécles.

Sont-ils ſcand
parmi nous de
eſtant incapabl
des Inſtruction
donne s'amuſe

les instruire ; & sans s'arrester aux abus qui se glissent, malgré qu'on en ait, dans toutes les Societez humaines, par la foiblesse de notre nature, qu'ils s'attachent seulement à ce qu'exigent d'eux les Conciles, & les Actes autentiques de l'Eglise, & ils ne trouveront rien que d'ortodoxe & d'evangelique dans notre pratique, & dans notre croyance.

Sont-ils plus Gens de bien que nous ? Ont-ils plus d'amour pour Dieu, & plus de charité pour le Prochain ? Que ne viennent-ils, par leurs bons exemples, nous apprendre à mieux vivre que nous ne faisons ? Nous leur en sçaurons bon gré. Nous les en supplions de tout notre cœur : nous voulons tous nous sauver. Quelques differens qui nous separent, nous avons tous

de Foy Apoſtoliq
cée : nous avons
Commandemens
ſommes tous ſuj
mort : nous atte
même reſurrectio
jugement dernie
Juge : nous voul
le même Enfer , &
rons tous après l
Pourquoi diſput
Nous ſommes fre
ſommes ni de Pa

appellons, ni Papistes, comme ils nous appellent; nous sommes tous Chrestiens : les Papes, ni Calvin n'ont pas esté crucifiez pour nous, c'est JESUS-CHRIST. Si nous voulons estre veritablement de ses Disciples, aimons-nous, comme il nous a aimez; imitons sa douceur, sa debonnaireté, sa patience : au lieu de nous dechirer par de vaines disputes, qui ne produisent qu'aigreurs & animositez, supportons-nous pour l'amour de lui, charitablement les uns les autres. Il n'est point de prevention qui puisse empêcher ceux de nos Freres qui ont abjuré le Schisme, de reconnoître que nous avons au moins les fondemens du salut : cela étant, plutost que de faire un nouveau Schisme, que ne tolerent-ils tout le reste, en attendant qu'il

aux mêmes pa
lererons en eu
encore de foible
ils tolereront e
ſes dont ils ne
core demeurer

Nous ne ſo
faits ; & tandis
ſur la terre les u
quoique nous f
pourrons éviter
nous reſſention
de notre natur
jours des relâch

nos pechez qui nous damneront plutost que nos erreurs, pourveu qu'elles ne détruisent point les fondemens du salut. Nous sommes assez sçavans; nous ne sommes pas assez charitables. Pourquoi tant de contestations sur la croyance, & si peu d'attachement pour la pratique de la charité? * *Quand nous aurions le don de Prophetie; que nous penetrerions tous les Mistéres; que nous aurions une parfaite science de toutes choses, & que nous aurions toute la Foy possible, & capable de transporter les montagnes, si nous n'avons point la charité, nous ne sommes rien.* Le Juge souverain que nous attendons, ne dira pas aux Bons au dernier jour: † *Venez, les Bénits de mon Pere,* parceque je vous ay fait enseigner une Re-

* 1. Ep. aux Cor. c. 13. † S. Matth. c. 25.

soif, & vous
boire.

Il faut necess
en JESUS-CH
dans son Eglise,
au salut; mais l
le monde, & le
truit entieremen
est patienté: ell
n'est point envieu
temeraire & pré
s'enfle point d'org
tout: elle croit
tout: elle souffre

[redacted]

t ne laisse croire que ce qui
ui plaît.

Il est bien constant, que les
lus éclairez de ceux qui l'ont
bjuré, l'ont abjuré sincere-
nent : faut-il que ceux qui ont
noins de connoissance, ne veüil-
ent pas suivre leur exemple,
près avoir fait le premier pas
le leur reconciliation avec nous?
Il est encore bien certain, que
ceux qui ont voulu prendre la
peine d'examiner, d'un esprit
tranquile & non prévenu, les
causes de leur separation, ont
reconnu qu'elle avoit esté in-
justement faite : faut il que ceux
qui ne veulent rien examiner,
la trouvent juste ; & qu'après y
avoir renoncé exterieurement,
ils soient encore dans le des-
sein de s'y replonger?

Nous sçavons neanmoins,
que d'abord après leur réünion

me lieu. ils

mes, que ce

phetics de M.

rances qu'il s'a

ner; les Lett

tations qu'il l

rompirent de

liens de paix,

charité qui s

entre nous.

Seroit-il pos

flexions qu'ils

Histoire, ne l

moins rentrer

:cté de soûtenir les Fanati-
ues, & n'ait eu dessein de
azarder des Propheties sup-
osées pour porter les Mécon-
:ns à la revolte ? Et s'ils n'en
euvent pas douter, à moins
ue de s'aveugler volontaire-
ient eux-mêmes, comment
euvent-ils, sans fremir d'hor-
eur, envisager ces moyens im-
ies & seditieux, ausquels on a
u recours, pour les faire ren-
rer dans le Schisme, & du
chisme dans la rebellion con-
re leur Roy, dans le temps
ue toute l'Europe est dechaî-
iée contre leur Patrie ?

Mais comment, sur tout, peu-
ent-ils voir les Propheties con-
onduës; les Fanatiques détruits;
es Revoltes appaisées ; & l'E-
glise Catholique triomphante,
ans se desabuser des foles espe-
ances dont on les flatoit ? sans

de mettre leu
Brebis, les ab
fuyent dans le
& les exhorte
ſûreté, de s'
les défenſes;
s'il le faut; &
tes choſes, p
d'une Religio
ils n'ont pas
mes prendre le
ni s'expoſer au
gues?
Sans-doute

*entretenir la paix parmi nous, & nous édifier les uns les autres. Les plus forts supporteront les foiblesses des infirmes ; * & le Dieu de patience & de consolation nous fera la grace d'estre toûjours unis de sentimens & d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de* JESUS-CHRIST *; afin que, d'un méme cœur, & d'une même bouche, nous glorifiyons Dieu*, & rendions tous aussi au grand Roy qu'il nous a donné, la soûmission & l'obéïssance qui lui sont si justement dûës.

* Chap. 15.

Fin du premier Tome.





